

Université de Montréal

« Diderot 2.0 »

**Mémoire de maîtrise portant sur la portée des mesures prises par les nouvelles encyclopédies pour s'adapter aux nouvelles technologies.**

Par André Péloquin

Département de littérature comparée

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention

de la Maîtrise en littérature comparée

mars 2007

© André Péloquin, 2007.





## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

**« Diderot 2.0 »**

**Mémoire de maîtrise portant sur la portée des mesures prises par les nouvelles encyclopédies pour s'adapter aux nouvelles technologies.**

présenté par :

Péloquin, André

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

**Lu, Tonglin**

présidente-rapporteuse

**Cochran, Terry**

directeur de recherche

**Vigo, Julian**

membre du jury

Mémoire accepté le 13 mars 2007

## REMERCIEMENTS :

À mon directeur Terry Cochran qui, en dépit de ce projet de longue haleine échappant aux conventions du genre et qui m'a permis d'accumuler dettes, ruptures, frustrations, infidélités, mais surtout joies, fiertés et épiphanies au nom des hautes études universitaires, a toujours su m'orienter et me rassurer sur l'importance des pages qui suivront.

À mes parents, Jean-Pierre Péloquin et Gaétane Lafrance, que j'adore (dans les deux sens du terme) malgré ma pernicieuse tendance à ne pas donner de mes nouvelles souvent. Père, mère, j'espère que vous êtes aussi fier de moi que je le suis en remettant finalement ce fameux document.

Finalement, merci aux frères, aux soeurs, aux copains, aux amantes, aux ex-fiancées, aux histoires d'un soir (ou de deux), aux collègues, mais surtout à Annie, ma muse, ma meilleure amie, mon amoureuse, ma « chick ».

## RÉSUMÉ :

Ce mémoire de maîtrise s'interrogera sur la portée des mesures prises par les nouvelles encyclopédies pour s'adapter aux nouvelles technologies alors que le paradigme reste le même en bout de compte. Ainsi, est-ce que les différentes technologies utilisées au fil du temps ont vraiment amené du nouveau matériel (voire quelque chose d'unique) à l'encyclopédie ?

Une réponse préliminaire soutiendrait que ces technologies n'ont pas encore réussi à faire une véritable différence, car elles seraient encore sous le joug de l'imprimé (après tout, la plupart des sites web de la toile adoptent sa mise en page, les cd-roms viennent souvent avec de la documentation sur papier expliquant son fonctionnement à l'utilisateur, etc.). Quoiqu'avec une popularité croissante du multimédia, il est tentant de voir les encyclopédies bénéficiant d'un support informatique (donc, pouvant glisser vidéos et extraits musicaux au sein même de leurs « pages ») comme une expérience multimédiatisée — voire multisensorielle — plutôt qu'un simple exercice de lecture.

Afin de cerner une certaine démarche, on introduira tout d'abord les quatre principales encyclopédies concernées (celle de Diderot, le *Britannica*, *L'Universalis* sur cd-rom ainsi que le site web *Wikipedia*) avant d'enchaîner avec l'élaboration de balises pour mieux les étudier (ce qui permettra d'identifier des points de comparaisons, les catégoriser, encourageant certaines réflexions, etc.) Ces balises consisteront donc de « la transmission du savoir »

(qui abordera en gros les différents contenus encyclopédiques discutés lors de ce projet), le « support matériel » (qui s'intéressera au médium encyclopédique même), le « dispositif référentiel », de son côté, sera étroitement lié au support matériel en se voulant l'analyse du système d'indexation des encyclopédies passées en revue ici puis, finalement, « la place du lecteur » qui analysera les différentes corrélations entre celui-ci et une lecture de plus en plus multimédiatisée.

### **MOTS CLÉS :**

Encyclopédie, multimédia, savoir, médium, référence, internet, imprimerie, auteur, Diderot, *Wikipedia*

### **ABSTRACT :**

This text will reflect on the depth and breadth of means taken by new encyclopedists to adapt their product to new technologies even as paradigm remains — in many ways — the same. Did those different technologies that developed over time really bring something unique and new to the encyclopedias? A preliminary response would support that these technologies did not succeed in making a real difference, for they still struggle under the yoke of the printed copy (after all, the organization of most websites continues to be based on print, most cd-roms are accompanied by printed documentations, and so on.) Yet, in view of the growing popularity of multimedia, it is readily apparent that encyclopedias benefiting from computer support (for example not

being able to slip into its articles video and musical content and to turn this “simple reading exercise” into a multisensorial experience). In this context, which has led to highly inconclusive claims for the powers of multimedia, this study seeks to question the extent and significance of new media transformations for the conception and realization of encyclopedias. Against the backdrop of a discussion of and widely diffused encyclopedias (Diderot’s, *The Britannica*, the cd-rom version of the *Universalis* and the on-line encyclopedia known as *Wikipedia*), the following study will concentrate on Diderot and D’Alembert’s *l’Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* and on *Wikipedia*. The ensuing analysis will make use of various categories of reflection (which will offer points of references for establishing comparisons and contrast of the media and contents at issue. Categories include “knowledge transmission”, “material basis”, “referential paradigm” and, finally, “reader’s role”.

#### **KEY WORDS :**

Encyclopedia, multimedia, knowledge, medium, reference, internet, print, author, Diderot, *Wikipedia*.



## TABLE DES MATIÈRES :

### Introduction : La mise en public :

//INDEX.html — Quelques mots d'introduction...	: 001
//PROB.html — L'imprimé, l'informatique et le savant...	: 007
//QUESTION.html — Beaucoup de bruit pour e-rien...	: 013
//BALISES.html — Chirurgie du savoir...	: 017
//ENCYCLOS.html — Autopsies d'encyclopédies...	: 024

### Chapitre 1 : Figée dans la matière (en ce qui concerne l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*) :

Orientation intellectuelle	: 040
Transmission du savoir	: 048
Support matériel	: 052
Rôle du lecteur	: 056
Dispositif référentiel	: 058

### Chapitre 2 : Le savoir organique (en ce qui concerne Wikipedia) :

Dispositif référentiel	: 073
Rôle du lecteur	: 074
Transmission du savoir	: 084
Orientation intellectuelle	: 087
:Support matériel	: 093

### Conclusion : 097

## Introduction : La mise en public :

### //INDEX.html — Quelques mots d'introduction...

« Desire is a treasure map.  
Knowledge is the treasure chest.  
Wisdom is the jewel. Yet without  
action, they all stay buried. »<sup>1</sup>

François Marie Arouet était un écrivain et philosophe français connu sous le nom de Voltaire. Né le 21 novembre 1694 à Paris, il allait être admis à l'Académie française en 1746 pour finalement mourir 32 années plus tard à l'âge de 84 ans. Il allait par la suite ressusciter dans la bibliographie d'une myriade de dissertations, mémoires de maîtrise et autres travaux du genre. François Marie Arouet est mort, François Marie Arouet est retourné à la poussière, François Marie Arouet est statique. Je ne voulais pas d'un projet de maîtrise complètement statique, je ne voulais pas déposer un mémoire apposant une théorie ou une thématique quelconque à un érudit dégustant les pissenlits par la racine. Bref, je ne voulais pas m'ankyloser en abordant Voltaire et ses congénères décédés (quoique j'effleure le sujet, histoire d'être poli). Je cherchais donc une thématique plus contemporaine, explorer un savoir plus vif. Je préférais me concentrer sur un savoir plus actuel. D'où l'idée de se concentrer sur l'Internet. Médium évoluant à la seconde près, diffusant des kilobits et des kilobits de savoirs et d'informations à tout moment et à qui critiques, intellectuels, journalistes et technophiles ont prêté autant de vertus que de tares. Qu'il soit connu comme un espace virtuel, un univers binaire ou

---

<sup>1</sup> SECUNDUS, Caius Plinius. *Naturalis Historia* (texte mis en ligne par l'Université de Chicago à [http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Pliny\\_the\\_Elder/1\\*.html](http://penelope.uchicago.edu/Thayer/L/Roman/Texts/Pliny_the_Elder/1*.html))

comme un cyberspace, plusieurs spécialistes du genre ont non seulement convenu que le Web tel qu'on le connaît se fait présentement mettre à niveau pour une première fois (une refonte d'ailleurs surnommée « Web 2.0 »). Terme plus « tape-à-l'œil » que précis, la ligne directrice de la transition « Web 2.0 » serait de lier la Toile à notre quotidien (ou du moins aux ordinateurs de ses utilisateurs). L'ère des sites web immuables aux mises à jour rares ou encore nulles serait donc révolue selon ces spécialistes. L'approche « Web 2.0 » miserait plus sur les utilisateurs de l'Internet plutôt que sur son utilisation (bref, voir le Web comme un portail interactif entre usagers plutôt qu'un outil de diffusion d'informations). Alors que la question des droits d'auteurs n'est toujours pas réglée sur le Web, on propose déjà le développement d'infrastructures régies par la syndication où, via un encodage, on pourrait afficher sur un site web le contenu d'une autre page (à la manière d'un fil de presse). Mieux encore, alors que la notion de cyberspace n'est née qu'en 1980 sous la plume du romancier de science-fiction William Gibson, un récent article du magazine informatique Wired<sup>2</sup> annonçait la mort du terme tellement l'Internet est devenu une « expérience quotidienne » plutôt qu'un « monde virtuel auquel on se connecte ». Portail suscitant autant le savoir statique (le site s'inspirant beaucoup de l'œuvre de l'encyclopédie de Diderot) que le savoir actif (en reposant autant sur les technologies wikis que sur l'implication de ses utilisateurs), « l'encyclopédie libre » *Wikipedia* fait donc un sujet de choix pour ce mémoire de maîtrise s'intéressant à l'évolution technologique du savoir.

---

<sup>2</sup> <http://www.wired.com/wired/archive/14.02/start.html?pg=10>

Mais pour revenir à l'épigraphe ouvrant ce document, cette citation de Caius Plinius Secundus (23-79), officier romain et sûrement un des premiers encyclopédistes connus de ce monde, résume plutôt bien la problématique caressée par ce mémoire de maîtrise. En effet, depuis toujours, l'Homme est habité de cette soif de savoir, transpercé de ce désir de contenir et conserver tout son savoir (un peu comme sur la fameuse carte au trésor de Plinius). C'est d'ailleurs cette soif qui aurait eu raison de l'officier encyclopédiste. Selon des lettres de son neveu à Tacite, Caius Plinius Secundus aurait perdu la vie le 24 août 79 en voulant observer de plus près l'éruption du Vésuve. Comme quoi, la recherche du coffre de la citation peut parfois s'avérer funeste. Mais même avant que Plinius Secundus se mette à rédiger des traités sur l'art de la guerre et la science naturelle, l'Homme essayait déjà oralement (donc, bien avant l'ère de l'imprimé ou même du chirographique) de capturer et conserver l'essence de ses mœurs et savoirs.

On pourrait définir l'oralité comme « [...] a culture "constrained by the here and now, communicating face to face... in which words have little meaning beyond the concrete things and situations familiar to [the poet] and his audience»<sup>3</sup>. En effet, n'existant que lorsque ses syllabes se font entendre, la parole est intangible, invisible, bref, immatérielle. À la base, le discours oral n'est donc que l'écho d'une parole. La présence et la mémoire du « lecteur » sont donc essentielles. La poésie représentait donc la mémoire culturelle du

---

<sup>3</sup> GROFF, Sara. "Hypertext: Transforming Our Relation to the World"  
(<http://www.units.muohio.edu/englishtech/archives/groffsc/hypertext3.html>)

peuple se répétant tant bien que mal afin de maintenir la cohésion sociale. Le « nous » primait ici sur le « je » en plus d'être centré sur le présent plutôt que tourné vers l'avenir. Étant donné que l'oralité était alors le seul support de survie de la culture, le contenu communautaire des chants était un tissage où traditions historiques et identité du peuple s'entremêlaient (d'où la définition grecque du terme « rhapsode » signifiant « joindre les chants »). Les premières communautés orales avaient donc tendance à se rassembler en s'isolant des autres mœurs et cultures. L'individualité de leurs contemporains virtuels ferait en sorte que nous en retirerions un plus grand sens d'appartenance. Ou dans les mots de Ong:

Unlike members of a primary oral culture, who are turned outward because they have had little occasion to turn inward; we are turned outward because we have turned inward.<sup>4</sup>

En juxtaposition, la caractéristique principale de la culture chirographique sera justement de figer son produit dans un espace-temps. On pourrait ainsi dire que le propre de l'écrit est de laisser une « trace » à un moment donné qui survivra à la disparition éventuelle de sa source (l'auteur). Mais malgré tout, ces deux antipodes se sont souvent rejoints lors des premiers balbutiements de l'écriture au sein de l'élaboration des premières écritures.

Ainsi, de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs manuscrits étaient composés en vue d'être lus en public (comme le *Giron Cortese* de Alamanni). Leur syntaxe se rapprochait plus du discours oral que de la construction

---

<sup>4</sup> P. 136 de ONG, Walter J., *Orality And Literacy – The Technologizing Of The Word*. Éditions Methuen, New York, 1983.

élaborée du texte littéraire. De plus, comme ces élocutions n'étaient rarement (voire jamais) identiques, la majorité des manuscrits traitant du même propos présente des différences. Sans oublier que « [...] manuscript writing is open-ended, resisting closure »<sup>5</sup>. Bref, ce ne sera que lors de la venue du codex, mais surtout de l'invention de l'imprimerie que les textes se feront « étanches » au reste du monde en se concluant. Néanmoins, des « traces » de l'oralité seront « immortalisées » sur les pages imprimées. Le Nouveau Testament et son lourd passage introductif résumant la lignée généalogique de Jésus serait un bon exemple. Ou encore *L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère qui en plus d'évidemment raconter les aventures épiques du valeureux Ulysse et son équipage contenait des passages décrivant avec souci du détail la construction des navires, la façon d'apprêter la viande, etc. Tout cela dans cette optique de contenir tout le savoir et les pratiques d'une communauté et de cette culture afin d'en assurer la survie, que son écho continue de résonner à travers les générations.

De nos jours, les moyens sont évidemment multiples pour amasser et conserver ces précieuses connaissances : le papier, l'informatique, le cd-rom, etc., à la différence près que non seulement on tente de mieux définir le présent, mais aussi préserver le passé.

C'est du moins un des objectifs du « Google Library Project » qui se veut un gigantesque projet d'intégration de centaines de milliers d'œuvres de bibliothèques universitaires réputées à la gloutonne base de données de cet

---

<sup>5</sup> FOWLER, Robert M.. "From Orality to Literacy to Hypertext: Back to the Future?" (<http://homepages.bw.edu/~rfowler/pubs/secondoral/oral.html>)

engin de recherche comptant déjà plus de 8 milliards de sites répertoriés<sup>6</sup>. Aussi connu sous le nom de « Global Electronic Library », cette aventure entièrement financée par la société californienne qui prévoit déboursier 150 millions de dollars lors des cinq prochaines années pour déployer des employés autant à Harvard, Stanford, Oxford qu'à l'université du Michigan et la New York Public Library. Bien que la technologie d'aujourd'hui permette l'encodage quasi-automatique de ces ouvrages en données numérisées, les dirigeants de Google ont plutôt opté pour la main d'œuvre humaine. En effet, bien que la firme new-yorkaise Kirtas Technologies lançait tout récemment un engin capable de prendre des clichés digitaux des pages de livres pendant qu'un bras automatisé parcourait les pages de l'ouvrage, celui-ci était incapable de discerner les mots contenus sur l'image et rendait ainsi toute recherche de contenu impossible. C'est pourquoi Google installera des employés sur les sites des bibliothèques afin que ceux-ci s'acquittent de la tâche fastidieuse de littéralement « vampiriser » les ouvrages contenus en ces murs. Ainsi, les oeuvres ne se retrouvant pas sous la protection des droits d'auteurs comme les classiques de Shakespeare, plusieurs intrigues policières de Sir Arthur Conan Doyle ou encore le fameux *Alice In Wonderland* de Lewis Carroll seront entièrement téléchargeables pendant que les autres seront disponibles en extraits (le fureteur affichera tout de même des liens de librairies en ligne pour se les procurer... dont Froogle, une boutique virtuelle appartenant au conglomérat Google). Évidemment, sauf son envergure, ce projet n'a rien de révolutionnaire. Le

---

<sup>6</sup> Chiffre établi par [www.google.com](http://www.google.com) en date du 10 février 2004.

« Project Guttenberg »<sup>7</sup>, par exemple, amasse (sous une basse volontaire cette fois) depuis 1971 des textes libérés de droits auteurs afin d'en faciliter la distribution sous format électronique (en septembre 2004, l'organisation comptait plus de 14 000 œuvres sur son réseau de serveurs). Il y a aussi le « Million Books Project »<sup>8</sup> de la Carnegie Mellon University qui vise ni plus ni moins que l'intégration d'un million d'ouvrages à sa bibliothèque digitale d'ici la fin de 2005. Sans oublier le mythique « Project Xanadu » de Ted Nelson qui, dès 1960, envisageait déjà les grandes lignes du « World Wide Web » d'aujourd'hui.

#### **//PROB.html — L'imprimé, l'informatique et le savant...**

Tel que démontré par ce résumé plutôt distillé de la relation entre l'Homme et le savoir via les « technologies » s'offrant à lui, l'entreprise tentée lors de projet de mémoire de maîtrise s'interrogera donc sur la portée des mesures prises par les nouvelles encyclopédies pour s'adapter aux nouvelles technologies alors que le paradigme reste finalement le même. De l'organisation chaotique du savoir et des mœurs d'une nation tricotés au sein des récits oraux d'Homère, le savoir imprimé a bien évidemment organisé la pensée d'une façon plus linéaire, mais pas avant d'avoir traversé une période d'adaptation « trouble ». En effet, ces premières impressions (surnommées incunabula) produites jusqu'en 1501 tentaient de susciter la période scripte, qui était alors le « standard » de l'époque, en imitant la mise en page de la pratique

---

<sup>7</sup>

<http://promo.net/pg/>

<sup>8</sup>

<http://www.archive.org/details/millionbooks>



des copistes. L'invention de Gutenberg se voulait plus une représentation du manuscrit qu'un progrès technique propre. Il aura fallu attendre un peu plus de 20 ans pour qu'un imprimeur anglais, William Caxton, le premier de son métier en fait, y amène assez d'innovations (la mise en page, division des ouvrages en chapitres répertoriés sur des tables en matières, etc.) pour qu'on commence vraiment à considérer l'imprimerie comme un médium à part. C'est à se demander si on ne pouvait pas considérer le Web d'aujourd'hui comme une forme d'incunabulum électronique. Bien que l'écrit virtuel est plus rapide et plus démocratique que son « ancêtre » sur papier (dans le sens qu'il permet aux internautes de pays étrangers et de bleds perdus d'avoir accès à des informations auparavant inaccessibles géographiquement ou encore temporellement dans le cas d'ouvrages aujourd'hui disparus), sa mise en page émule généralement le texte écrit. Sans oublier qu'on peut aussi imprimer le contenu d'un site web (quoiqu'en considérant le volume de l'œuvre intégrale de *L'Encyclopédie* de Diderot, les lecteurs d'antan étaient eux aussi limités aux salons de lecture pour la consulter). Même que l'entête du *Wikipedia* (qui se vante d'être un « ouvrage » entièrement virtuel) représente un livre ouvert. Ainsi, de Caius Plinius Secundus ou encore Denis Diderot (qui a échafaudé la mythique *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*) à *Wikipedia*, est-ce que les différentes technologies utilisées au fil du temps ont vraiment amené du nouveau matériel (voire quelque chose d'unique même) à l'encyclopédie ? Dans quelle mesure le désir de totaliser le savoir est-il lié aux technologies de reproduction ? Est-ce que ces technologies permettent

une plus grande diffusion du savoir ou forcent-elles une certaine transmutation de celui-ci ? Bref, est-ce que le dispositif est arrivé à changer le savoir encyclopédique ? Interrogations questionnant la circulation du savoir dans les médias, ces instances exploreront donc les possibilités du savoir au sein de ces paradigmes.

Après tout, que ce soit dans une bibliothèque ou devant un ordinateur, l'activité reste la même : il faut toujours lire. Bien qu'on associe beaucoup l'hyperlien à l'hypertexte, les bibliographies des ouvrages autant manuscrits qu'imprimés remplissaient pourtant la même tâche. Ainsi, quelque chose a vraisemblablement changé, mais quoi ? Une première piste serait les cd-roms offrant du contenu multimédia, voire *Wikipedia* aussi, mais avec tant d'enjeux et de questions entourant un sujet plutôt tacite, l'élaboration d'un certain outil d'analyse est de mise. Compte tenu de l'immensité des ouvrages, des références, voire des enjeux suscités par ces interrogations, on ne se limitera ici qu'à deux « ouvrages phares », deux œuvres qui, de par leur contenu, possibilités et natures distinctes, arrivent à couvrir le spectre de l'évolution intellectuelle et technologique réalisée entre leurs publications respectives. Les encyclopédies qui seront donc critiquées lors de cette rédaction seront *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot ainsi que *Wikipedia*, « l'encyclopédie libre ».

Les premières hypothèses qu'on pourrait tirer de ce questionnement viseraient sûrement la notion de l'auteur s'appliquant à l'une, mais échappant à l'autre. Pendant que Diderot et D'Alembert pouvaient compter sur les Rousseau,

Voltaire, Montesquieu et autres grands noms de l'intelligentsia des Lumières, les collaborateurs de la *Wikipedia* se perdent et s'osmosent dans une même masse anonyme. On pourrait aussi aborder le « cachet » de chaque œuvre. Après tout, *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* est un véritable monument (autant au sens propre que figuré) de la littérature française tandis que *Wikipedia* est une encyclopédie virtuelle qui inaugurerait récemment une section « Simple English »<sup>9</sup>, c'est-à-dire une version anglophone de *Wikipedia* privilégiant une terminologie archisimple ainsi que des textes ne dépassant pas 2000 mots. À titre comparatif, l'article « art » s'ouvre comme tel dans la version anglaise de *Wikipedia* :

By its original and broadest definition, art (from the Latin *ars*, meaning "skill" or "craft") is the product or process of the effective application of a body of knowledge, most often using a set of skills; this meaning is preserved in such phrases as "liberal arts" and "martial arts". However, in the modern use of the word, which rose to prominence during the Renaissance, art is commonly understood to be the process or result of making material works (or artwork) which, from concept to creation, adhere to the "creative impulse"—that is, art is distinguished from other works by being in large part unprompted by necessity, by biological drive, or by any undisciplined pursuit of recreation. By both definitions of the word, artistic works have existed for almost as long as humankind, from early pre-historic art to contemporary art.<sup>10</sup>

Du côté de la version « simplifiée », le lecteur a droit à cette introduction : « *Art includes drawing, painting, sculpting, dance, music, poetry, prose and theatre* ». Dans les deux cas, *Wikipedia* demeure — pour plusieurs

<sup>9</sup>

[http://simple.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Simple\\_English\\_Wikipedia](http://simple.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Simple_English_Wikipedia)

<sup>10</sup>

<http://en.wikipedia.org/wiki/Art>

journalistes<sup>11</sup>, professeurs et autres intellectuels<sup>12</sup> de la sorte — une source de renseignements de calibre « amateur ». Ainsi, en dépit de ses innovations (l'inclusion de différents médias autant visuels que sonores), une première piste proposée par les interrogations de ce mémoire mènerait tout simplement à la discréditation de « l'encyclopédique » au sein de *Wikipedia*.

Quoiqu'une autre hypothèse misant surtout sur le rôle du lecteur cette fois pourrait mettre *Wikipedia* en valeur en prônant la transformation de l'intellect collectif depuis la venue du Web (entraînant ainsi le débat sur un terrain autre que celui de l'imprimé où l'œuvre de Diderot règne). Ainsi, en se basant sur le texte *L'intelligence collective et ses objets* de Pierre Lévy stipulant qu'avec la venue de l'Internet, l'intelligence collective serait passée d'une économie « un-tous » (d'un auteur publiant un texte ensuite lu par tous ses lecteurs) déterminée par la diffusion (donc par la matière et l'imprimerie) à un régime « un-un » (auquel on associe la toile ou encore le téléphone). Relation axée sur l'action abolissant du même coup la distance séparant l'émetteur du récepteur. Bien que *Wikipedia* s'identifie comme étant « l'encyclopédie libre », peut-être relèverait-elle en fait d'un tout autre domaine, voire d'un autre modèle influencé par cette nouvelle économie du savoir malgré l'inspiration initiale (l'œuvre de Diderot et ses sbires) des créateurs du site.

---

<sup>11</sup> Dont Anick Jesdanun qui démontre dans son article "When Information Access Is So Easy, Truth Can Be Elusive" que l'information retrouvée sur le Web peut parfois être influencée par un mécène ( voir

[http://www.technologyreview.com/articles/04/12/ap\\_2120804.asp](http://www.technologyreview.com/articles/04/12/ap_2120804.asp) pour plus de détails)

<sup>12</sup> Comme l'ex rédacteur de l'encyclopédie *Britannica* Robert McHenry qui déclarait dans un billet nommé *The Faith-Based Encyclopedia* que *Wikipedia* repose plus sur un système de confiance que de sources fiables ( voir le <http://www.tcsdaily.com/article.aspx?id=111504A> pour plus d'informations).

Ces différents médiums seront aussi analysés selon quatre balises élaborées aux besoins de ce document : l'orientation intellectuelle, la transmission du savoir, le support matériel, le dispositif référentiel ainsi que la place du lecteur. Ces points comparatifs ont été mis sur pied afin de tenter de discerner les « vraies informations » du brouillard, de la poudre jetée aux yeux par les « preachers » du Web, les « techno freaks » de la toile, bref, les divers écrivains et scribouillards promettant mers et monde de quelque chose de virtuel et toujours inexploré comme Michael Lerner<sup>13</sup> et ses élucubrations pleines de promesses, mais pauvres en renseignements précis sur le projet Internet 2, le futur du Web. Ceux-ci qui célèbrent un avenir qui n'arrive pas, articulent des serments perpétuels, revendiquent des changements qui n'ont pas encore eu lieu.

Ces bornes analytiques, ainsi que le contexte de la problématique concernée, seront d'ailleurs vues plus en profondeur dès la prochaine section de cette rédaction.

### **//QUESTION.html — Beaucoup de bruit pour e-rien...**

Tel que mentionné précédemment, rares sont les sources d'informations touchant autant aux encyclopédies qu'aux technologies les influençant (comme l'hypertexte par exemple). Cette problématique émerge parce que l'état de la question est insuffisant et que cette problématique n'a pas vraiment été abordée

---

<sup>13</sup>

<http://www.learnthenet.com/english/html/03future.htm>

auparavant (par exemple, les sources traitant de l'un mentionnent rarement l'autre). On pourrait ainsi dire de l'état de la question qu'elle n'est pratiquement pas débroussaillée (bref, c'est pratiquement une forêt vierge). Par exemple, une recherche effectuée dans une bibliothèque a révélé qu'aucun des 27 volumes dénichés lors de celle-ci n'abordait la technologie dans l'encyclopédie (mais abondait en encyclopédies technologiques). Le furetage sur le Web se veut un peu plus fructueux (si on considère des sujets connexes comme celui de la *Google Library Project* par exemple), mais comme la plupart des écrits de la toile abondent plus en promesses qu'en faits, la comparaison à la forêt amazonienne tient toujours.

Néanmoins, quelques articles et bouquins (outre les encyclopédies analysées évidemment) viendront tout de même effleurer un angle ou autre de la problématique étudiée ici. Tel le texte *From Orality to Literacy to Hypertext: Back to the Future?* de Sara Groff qui propose des rapprochements entre la toile et l'oral. Bien que l'article de Groff propose des comparaisons qui tiennent la route entre deux sphères apparemment aux antipodes, elle y paraphrase surtout (voire uniquement) *Orality and Literacy* de Walter Ong. Résumé efficace du fameux bouquin de ce penseur et prêtre jésuite, *From Orality to Literacy to Hypertext: Back to the Future?* de Groff ne soulève aucune question, n'explore aucune autre piste pour opter plutôt pour la voie technophile soutenant que le Web révolutionnera absolument tout. Autre ouvrage utile : le classique *As We May Think* de Vannevar Bush qui, avec ses réflexions sur le Memex, allait servir d'introduction à l'hypertexte ainsi qu'à l'idée d'encyclopédies amplifiées

collectivement. Véritable pierre angulaire pour plusieurs penseurs (donc abondamment cité) se penchant sur la toile et ce qui en découle, ce document de Bush demeure un outil utile à ce jour afin de mieux réaliser l'ampleur des progrès réalisés depuis sa rédaction en 1945. De son côté, *Standards: What Can Hypertext Learn From Paper Documents?* de Fred Cole (présenté lors du *Hypertext Standardization Workshop* qui s'est tenu aux États-Unis en 1990), établit de bonnes comparaisons entre l'imprimé et le virtuel qui pourraient s'appliquer que périphériquement à ce projet. *Ergonomie Cognitive, Hypermedias Et Apprentissage* d'Aude Dufresne (présenté cette fois-ci au colloque des journées scientifiques de Paris en 1991) s'interroge surtout sur l'interface de l'hypertexte (qu'on pourrait aussi appliquer à celle des logiciels accompagnant les encyclopédies sur cd-rom) et l'organisation de la pensée devant celle-ci. Bien que ces réflexions sur la médiation entre l'utilisateur et l'ordinateur (voire entre l'homme et le savoir) demeurent intéressantes, cet article aborde notre sujet qu'en périphérie pour se concentrer plutôt sur l'aspect pédagogique de l'hypertextuel. Tout comme *Imagined Conversations: The Relevance Of Hypertext, Pragmatism, and Cognitive Flexibility Theory To The Interpretations Of « Classic Texts » In Intellectual History* de Robert Jones (texte issu d'une conférence sur l'hypertexte donnée en Italie) qui tergiverse aussi sur les avantages de l'hypertexte dans le cadre d'activités d'apprentissage. *Standardization of Hypermedia: What's The Point?* de Soshana Hardt-Kornzacki, de son côté, aborde les problématiques qu'une standardisation de l'Internet — médium hétérogène s'il en est un — occasionnerait. Comme son

sous-titre l'indique, ce texte fraie à contre-courant de ces chercheurs technophiles se surfant (parfois aveuglement) la vague voulant que toutes modifications et évolutions du Web soient invariablement positives. Bien que Soshana Hardt-Kornzacki et ses compères n'y abordent pas vraiment les encyclopédies, leur point de vue sur la Toile demeure tout de même rafraîchissant. Tout comme le *Beyond The Electronic Book: A Critique Of Hypertext Rhetoric* de Stuart Moulthrop qui justement, critique ces chercheurs et penseurs technophiles rapportant toutes les « merveilles » de l'hypertextuel... via l'imprimé (tout en s'inspirant d'ouvrages aussi publiés sur papier). Le document abondera aussi dans des comparaisons entre les natures constituant l'imprimé et la Toile, sans toutefois aborder les encyclopédies. *Intellectual Property Rights For Digital Library And Hypertext Publishing Systems: An Analysis Of Xanadu* de Pamela Samuelson discutera de son côté d'une autre thématique qu'on abordera lors de ce document: les droits d'auteurs et les médiums digitaux. Bien que les travaux de Samuelson sont basés sur le *Xanadu Project* (donc une idée qui aspirait à un idéal, mais qui, contrairement à l'encyclopédie de Diderot et *Wikipedia*, qui ne s'est pas vraiment concrétisé), la réflexion derrière son texte demeure intéressante. Finalement, bien que le site web *Byzantine Medieval Hypertexts*<sup>14</sup> portant sur les traces d'hypertextualité retrouvées jusqu'au Moyen-Âge n'aborde ni *Wikipedia*, ni l'œuvre de Diderot, ni même de théories précises, ce site web peut être vu comme un rappel historique que l'idée de l'hypertexte et du World Wide Web ne date pas d'hier.

14

<http://www.ischool.utexas.edu/~slavman/hypertexts/index.html>



Ainsi, ces textes susciteront plusieurs questions : quelles sont les différences entre l'oral et le papier, l'oral et le virtuel, le Web et le livre, le cd-rom, le bouquin et la Toile ? Comment l'hypertexte se manifestait avant les Vannevar Bush et « Project Xanadu » de ce monde ?

Tels que commentés, ces textes offrent plusieurs pistes, mais peu d'idéologies précises et complètes. Ainsi, plusieurs de ces auteurs et chercheurs abonderont dans la caractérisation générale en prenant pour acquis que tout progrès engrange automatiquement des changements alors qu'on tentera ici d'approfondir sur un seul sujet qui est gérable (notamment à l'aide de balises) tout en faisant fi des discours et théories grandioses qui ne sont pas ancrés dans le réel.

Évidemment, bien que la catégorisation de ces balises se veuille la plus pointue possible, on ne peut éviter que celles-ci en viennent parfois à se confondre en constatant toutes les distinctions non nettes (le médium même d'une encyclopédie pouvant influencer son contenu, etc.). Ainsi, tous les éléments s'entrechoquent : l'un change, les autres suivent. Mais bien sûr, avant d'aborder les fameuses encyclopédies concernées, une meilleure définition des balises comparatives serait aussi de mise.

### **//BALISES.html — Chirurgie du savoir...**

Variante contemporaine moins littéraire de la fameuse intention de l'auteur, **l'orientation intellectuelle** est le titre donné à la balise qui se

concentrera en profondeur sur les différentes motivations construisant la rédaction d'un article d'un projet encyclopédique (qui influence souvent le lecteur malgré sa prétendue neutralité) : est-ce que le texte explore le sujet à fond ? Semble-t-il censuré ? Le ton est-il neutre et informatif ou semble-t-il laisser sous-entendre une certaine idéologie ? Est-ce que certains faits se retrouvent intensifiés ou même diminués en importance ? Un bon exemple du genre de conflit en résultant se retrouve dans une fameuse discussion entre les psychanalystes Adler et Sigmund Freud :

Freud and Adler were discussing a particular case: a married woman who's hysteria could be attributed, according to Freud, only to an event or events in her past. Find the repressed memory and her hysteria could be cured. There was, Freud insisted, no other way of looking at the case. Adler conceded that her childhood may hold some secrets but she was equally adamant that, regardless of her past, she was in control of herself to a much greater degree than Freud seemed prepared to accept and that her behaviour was her only way of gaining power over her husband. Both Freud and Adler were imposing their own intellectual type upon the woman. Freudian and Adlerian psychologists are doing the same thing to this day.<sup>15</sup>

Balise la plus suggestive du lot, l'orientation intellectuelle est autant influencée par ce qui est inscrit que ce qui est biffé ou carrément laissé de côté. Tel que démontré dans le passage précédent, un triangle idéologique s'établit entre le lecteur, le texte et l'auteur. Ainsi, un intellectuel influencé par une certaine

---

<sup>15</sup> Propos recueilli de l'article de POWDRELL CAMPBELL, Jimmy "The Mechanics of Strength and Weakness – The conflict of active and passive libido in the normal personality and the relationship of that conflict to root/branch intellectual type and past/future motivational orientation" (<http://www.amostcuriousmurder.com/strengthandweakness.htm>)

école de pensée (comme celle de Freud ou d'Adler par exemple) risque de teinter, voire imposer, ses écrits de celle-ci tout en ignorant ou en critiquant une certaine philosophie qui lui serait étrangère ou même contraire et cela malgré l'apparente neutralité exigée des articles encyclopédiques. Cette catégorie sera donc lieu des débats entourant, entre autres, la sainte censure influençant certains articles lors de certaines rééditions du *Britannica* (tel que mentionné dans l'article *The Lies And Fallacies Of The Encyclopedia Britanica* de Joseph McCabe) ou encore les « inégalités » de *Wikipedia* concernant certaines entrées. « Contenu » se voulant un terme trop littéraire pour ce projet, une autre balise devait être élaborée : la **transmission du savoir** qui portera sur les divers moyens employés afin de diffuser diverses informations. Car, après tout, on définit la transmission comme étant une « [a]ction d'un système optique permettant de transporter d'un endroit dans un autre de l'énergie ou des signaux »<sup>16</sup> et comme ces sources de savoirs (des bouquins aux sites web en passant par les cd-roms) sont distinctes, il est évident que cette recherche suscitera moult interrogations auprès de ces différents supports à contenus.

Ainsi, dès ses premiers borborygmes et son écriture pictographique, l'Homme se détache de plus en plus de la transmission de l'immédiat et du semblable

pour diriger sa pensée, ainsi que la plume qu'il vient d'acquérir, d'une façon plus linéaire et plus représentative (en passant d'un pictogramme représentant un bison à un groupe de lettres complètement étranger à la nature originelle de

---

<sup>16</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Transmission>

l'animal). Il est évident que les récentes « transmédiation » de l'ouvrage encyclopédique seraient très à propos.

Bien que les supports informatisés (cd-roms et sites web) permettent une réactualisation plus rapide du savoir contenu afin de la rendre plus fidèle à l'actualité contemporaine, il n'en demeure pas moins que ce n'est pas une faculté qui leur sont exclusives. Malgré un roulement beaucoup plus lent, ce souci demeure une préoccupation des encyclopédies plus traditionnelles via ces rééditions).

L'ampleur de cette transmission du savoir pourrait aussi être discutée lors des paragraphes concernés. Alors que les *Britannica* et *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de ce monde n'étaient abordables que pour une certaine caste de la société, l'*Universalis* sur cd-rom est moins onéreux pendant que *Wikipedia* est techniquement gratuit (si on ne considère pas les coûts de la connexion Internet).

Catégorie d'analyse se voulant plus à propos que la nature (se voulant, une fois de plus, un peu trop « prosaïque » pour les besoins de ce travail), **le support matériel** s'intéressera au médium même de l'encyclopédie : sa nature physique. Est-ce que le produit final est le résultat d'une transmédiation ? Si oui, qu'est-ce qui a été perdu ? Qu'est-ce qui a été gagné ? Bref, qu'est-ce qui est si différent finalement ?

Ainsi, la culture chirographique a évidemment fait en sorte de rendre la pensée plus linéaire, plus organisée en plus de la « fixer » dans un médium plus tangible que l'écho d'une voix. Mais qu'en est-il vraiment de la

« transmutation » du textuel au « virtuel » (ce que des penseurs dont Walter Ong surnommait la seconde oralité)? Malgré l'absence physique, le Web en garde pourtant la facture idéologique : la mise en page, la faculté d'imprimer, même l'image d'en-tête du *Wikipedia* (une encyclopédie pourtant entièrement ancrée dans la toile) représente un livre ouvert.

Bien sûr, l'inclusion d'autres médias aux seins de ces pages (qu'elle soit en papier ou encore synthétisées) sera aussi discutée. Ainsi, en plus de certains articles accompagnés de gravures, les encyclopédies contemporaines (celles ne dépendant pas seulement du support littéraire) incluent parfois des extraits audio et même vidéo. Malgré cette « exclusivité », les aléas du Web (déconnexion du serveur, suppression du site hébergé, etc.) et de l'informatique — les différents modèles d'ordinateurs (IBM, Mac) multipliés par les moult systèmes d'exploitation (Linux, MacOS, Windows) ainsi que par les différents formats et logiciels (.mp3, .ogg, .wma, .avi, etc.) nécessaires à la lecture de ces fichiers multimédias — font en sorte que la disponibilité de ces « exclusivités virtuelles » est plutôt incertaine, et ainsi de suite.

**Le dispositif référentiel**, de son côté, sera étroitement lié au support matériel en se voulant l'analyse du système d'indexation des encyclopédies passées en revue ici (bref, les moyens employés par les concepteurs des encyclopédies concernées afin de faciliter la recherche au sein de l'ouvrage). Ainsi, que le fameux *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* viendra non seulement bouleverser le Siècle des Lumières, mais aussi la façon de faire des tables de matières en étant un des premiers ouvrages à être

indexé (lors de deux volumes publiés 35 ans avant la première parution de l'ouvrage de Diderot).

Bien que ces deux derniers ajouts rendent le furetage des nombreux volumes de l'*Encyclopédie* moins complexe, on ne pourra pas laisser de côté les progrès réalisés de nos jours en cette matière. Par exemple, il est possible de faire des recherches d'une précision inouïe sur certaines encyclopédies informatisées (tel l'*Universalis* et celui de Diderot sur cd-roms). Ainsi, il est maintenant possible de rechercher un mot précis (« exaltation » par exemple) parmi les milliers d'articles contenus dans ces ouvrages électroniques. Hypothétiquement, ces moteurs de recherches pourraient déterminer que le fameux terme « exaltation » est retrouvé 117 fois au sein de l'*Universalis* entier. Quoique ces navigations peuvent parfois entraîner le lecteur/utilisateur dans une direction écartée de son intention première. Par exemple, une recherche d'un mot banal — « terre » par exemple — conduit à l'article portant sur la Terre et non pas la couche superficielle terrestre.

Ce qui vaut aussi pour le système de référence (surtout de *Wikipedia*) renvoyant souvent les lecteurs à d'autres sites contenus à l'extérieur de l'encyclopédie. Tel qu'élaboré précédemment, les erreurs techniques aléatoires sévissant quotidiennement sur la Toile peuvent les faire disparaître n'importe quand. Alors qu'en théorie, si une encyclopédie fait référence à un autre ouvrage disponible en bibliothèque, il devrait s'y trouver (à moins d'une erreur humaine). Il sera donc question d'évaluer l'efficacité (surtout en ce qui

concerne les résultats) de ces moyens d'indexations, considérer leurs exclusivités ainsi que leurs limites.

Avec les récents progrès des nouveaux médias, **le rôle du lecteur** (ou comment l'utilisateur interagit avec l'encyclopédie) a évolué avec lui. Ainsi, bien que plusieurs articles, thèses et ouvrages ont porté sur le lecteur ainsi que l'acte de lire, rares sont ceux qui se sont détachés du roman pour appliquer ces théories à la lecture encyclopédique.

Au premier coup d'œil, le rôle du lecteur demeurerait plutôt « classique » (voire « passif ») auprès du *Britannica* et de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Mais, si on considère les conflits de Diderot et compagnie avec la censure et le clergé (qui ont dû vraisemblablement lire l'ouvrage afin de formuler des plaintes), les livres interactifs ne datent pas d'hier. Le rôle du lecteur deviendra plus ambigu lorsqu'il abordera des encyclopédies informatisées où le multimédia est de mise. Ainsi, il serait plus question de « navigation » sur la version cd-rom de l'*Universalis* ici car la lecture ne se fait plus nécessairement linéairement et textuellement (sans oublier que la vue ne sera plus le seul sens qui sera stimulé).

L'aspect « communautaire » de l'élaboration de *Wikipedia* suscitera aussi un lot de questions. Comme il est possible de modifier un sujet quotidiennement (et cela, par plusieurs lecteurs/collaborateurs de nationalités et d'avis confondus à la fois), l'information livrée ici semble parfois incomplète, voire cacophonique.

Ainsi, même si *Wikipedia* se dit une « encyclopédie libre », on constate que les « wikipedians » (surnom des lecteurs collaborant à la rédaction de ce projet) proviennent souvent de la même faune : branchés sur la science-fiction ou encore l'informatique. De plus, anonymat aidant, les renseignements fournis sont parfois douteux, frôlant même le plagiat d'autres sites. C'est donc sur ces balises que les ouvrages suivants seront confrontés.

### //ENCYCLOS.html — Autopsies d'encyclopédies... :

Une autre étape importante dans la « quête » de l'homme de rassembler son savoir serait sûrement la réalisation du fameux *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* dirigée par les Français Denis Diderot et Jean d'Alembert qui allait à elle seule contenir tout le savoir du Siècle des Lumières dans un format « pratique » de 28 volumes (du moins, lors de sa première édition) publiés entre 1751 à 1772. Ainsi, avec ses 18 000 pages de textes, ses 17 volumes d'articles et ses 11 autres de planches, cet ouvrage de référence tenait plus du titanesque que du pratique, surtout lorsqu'on le compare à *Wikipedia*, encyclopédie qu'on peut maintenant trimballer dans une poche à l'aide d'un Ipod<sup>17</sup> (alors qu'on ne pourrait déplacer l'*Encyclopédie* de Diderot qu'à l'aide d'une carriole). Sans oublier que comme ses créateurs auront mis plus d'une vingtaine d'années à terminer l'ouvrage, les lecteurs auront eu droit qu'à des « portions » de savoir. Comme si Diderot et compagnie

---

<sup>17</sup> Instructions pour réaliser une telle installation disponible sur le site <http://encyclopedia.sourceforge.net/en/index.html>



leur livraient l'information au compte-gouttes. De plus, comme il s'agissait d'une entreprise coûteuse, seulement un lectorat noble comme la bourgeoisie ou encore le clergé (donc, un public restreint) pouvait se permettre la fameuse *Encyclopédie*.

Tout d'abord chargé de traduire l'encyclopédie *Cyclopædia* par son éditeur, Diderot verra plus grand et tentera plutôt de rassembler, synthétiser puis vulgariser, voire critiquer, la culture et connaissances (autant « nobles » que « populaires ») de son époque et cela, tout en combattant la censure autant de partis politiques qu'ecclésiastiques. En effet, la rédaction de ce gigantesque ouvrage se situait à une époque charnière où on commençait à s'ouvrir aux autres mœurs et nations par le biais de moult récits de voyage pendant que la science (d'où l'esprit encyclopédique) et la philosophie naturaliste menacent l'hégémonie de l'Église et de la monarchie comme en fait foi cette citation prise de l'article portant sur « L'Autorité Politique »:

Fléchir le genou devant un homme ou devant une image n'est qu'une cérémonie extérieure, dont le vrai Dieu qui demande le cœur et l'esprit ne se soucie guère et qu'il abandonne à l'institution des hommes pour en faire, comme il leur conviendra, des marques d'un culte civil et politique, ou d'un culte de religion. Ainsi, ce ne sont point ces cérémonies en elles-mêmes, mais l'esprit de leur établissement qui en rend la pratique innocente ou criminelle.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup>

Extrait de l'article de Diderot sur « L'Autorité Politique »

Bien sûr, l'entreprise de Denis Diderot n'était pas unique en son genre. À peine quelques années après ce premier ouvrage, un autre projet semblable se tramait de l'autre côté de La Manche.

Ainsi, bien que L'*Encyclopédie Britannica* soit l'un des plus vieux ouvrages du genre dans la langue de Shakespeare (la première mouture date du XVIII<sup>e</sup> siècle et fut publiée en trois volumes à Edinburgh en Écosse par Charles et Adam Black entre 1768 et 1771), son médium (voire son historique même si à l'instar de l'ouvrage de Diderot, le ton du *Britannica* se voulait plus conservateur) recouperait approximativement les même critiques et observations que son homonyme français pourrait soulever. C'est pourquoi cet ouvrage ne sera pas passé sous la loupe des balises d'analyse, mais servira tout de même à illustrer le genre de censure auquel le savoir encyclopédique se frottait à l'époque. En effet, certains historiens, dont Joseph McCabe dans son ouvrage *The Lies And Fallacies Of The Encyclopedia Britannica*, notent quelques censures au fil des rééditions. L'une d'entre elles concernerait un article sur les eunuques qui (du moins jusqu'en 1928) comptait un article virulent envers l'Église à ce sujet allant comme suit :

Even more vile, as being practiced by a civilized European nation, was the Italian practice of castrating boys to prevent the natural development of the voice, in order to train them as adult soprano singers, such as might formerly be found in the Sistine Chapel. Though such mutilation is a crime punishable with severity, the supply of sopranis never failed as long as these musical powers were in demand in high quarters. Driven long ago from the Italian stage by public opinion they remained the musical glory and the moral shame of the papal

choir till the accession of Pope Leo XII, one of whose first acts was to get rid of them.<sup>19</sup>

McCabe révélera que dès la 14e édition (parue en 1929), l'article sera tronqué de ses références aux chorales en plus de se faire soudainement nébuleux envers les actions du Léon XII. En fait, le passage précédemment cité est entièrement remplacé par la phrase « The Italian practice of castrating boys in order to train them as adult soprano singers ended with the accession of Pope Leo XIII. »<sup>20</sup> Ainsi, après ce texte jetant un sombre regard sur les politiques papales d'alors, McCabe ira croire que le comité rédactionnel du Britannica aurait subi les foudres du clergé afin qu'il révisé le sujet. D'ailleurs, une note retrouvée au sein du rapport annuel de l'année 1928 de la Westminster Catholic Federation viendrait confirmer les soupçons du chercheur :

The revision of the Encyclopedia Britannica was undertaken with a view to eliminate matter which was objectionable from a Catholic point of view and to insert what was accurate and unbiased. The whole of the 28 volumes were examined, objectionable parts noted, and the reasons for their deletion or amendment given. There is every reason to hope that the new edition of the Britannica will be found very much more accurate and impartial than its predecessors did.<sup>21</sup>

Il continuera ensuite en indiquant que les articles des prochaines éditions signés d'un X seraient en fait la marque de la révision ecclésiastique (revenant à la charge surtout lors de révisions de biographies auparavant peu flatteuses de

---

<sup>19</sup> MCCABE, Joseph, *The Lies And Fallacies Of The Encyclopedia Britanica*  
([http://www.infidels.org/library/historical/joseph\\_mccabe/lies\\_of\\_britannica.html](http://www.infidels.org/library/historical/joseph_mccabe/lies_of_britannica.html))

<sup>20</sup> Idem

<sup>21</sup> Idem

papautés). Évidemment, le contenu des articles de ces encyclopédies ne sera pas le seul point discuté. La nature même de ceux-ci sera aussi questionnée. Comme c'est le cas avec l'*Universalis* par exemple.

Un autre exemple d'encyclopédie qui sera écartée de ce projet : l'*Encyclopédie Universalis*. Née d'une association entre le Club français du livre et l'*Encyclopédie Britannica*, l'*Universalis* voulait dès le départ « [...] s'inscrire dans le droit fil du projet intellectuel de Diderot et d'Alembert »<sup>22</sup>. Comme quoi, l'influence de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* se fait toujours sentir à ce jour. On dénombre cinq rééditions de l'ouvrage (dont la dernière remonte à 2002). Mais ce qui distinguera surtout l'*Universalis* de ses compétiteurs sera la « transmédiation » dès 1995 en format cd-rom. Seconde incarnation à la nature concordant plus ou moins à ce qu'un chapitre sur *Wikipedia* (sujet offrant aussi beaucoup de matière sur le rôle du lecteur) pourrait englober, on n'abordera pas l'*Universalis* ici selon les bornes analytiques, mais sa composition physique servira tout de même ici à titre comparatif entre deux médias, voire deux pôles : l'informatique et le papier.

Ainsi, disponible sur un format souvent plus pratique que la version papier (qui s'éparpille, en incluant les 4 volumes se concentrant sur le thésaurus ainsi que l'index en plus de l'ouvrage dédié aux pays, le long d'une collection de près de 70 kilos répartis sur 28 volumes), le cd-rom de l'*Universalis* (qui en est

---

<sup>22</sup> Citation prise du site web officiel  
(<http://www.universalis.fr/statiques/NosPublications/NosPublicationsPapier.html>)

maintenant à sa neuvième réédition en plus d'être disponible en dvd-rom) est évidemment plus petit, plus léger, bref, plus facile à transporter. Néanmoins, sa nature informatisée fait aussi en sorte qu'on ne peut le consulter que dans des endroits où ce genre de technologie est offert. Et même en présence d'un ordinateur, la multitude de systèmes d'exploitation (Windows 3.1, 95, 98, XP, Mac Os, Linux, etc.) peut rendre ce format de l'*Universalis* incompatible, inutilisable, et donc illisible alors que la version papier, bien qu'encombrante, est toujours disponible pour quiconque la possède.

La « transmutation » du contenu de l'*Universalis* en données binaires offre toutefois des possibilités jusqu'alors inexplorées (voire impossibles) par les encyclopédies traditionnelles. Par exemple, il est possible de faire des recherches d'une précision quasi chirurgicale maintenant que l'engin de recherche inclus sur le cd-rom permet la recherche au mot près des 54 millions contenus dans les sillons de la banque du logiciel composant les 30 000 articles qu'il contient. De plus, il est possible d'y inclure du matériel multimédia. Selon le site web de l'Encyclopédie, on y retrouve plus de « 650 minutes d'animation et vidéos, 150 minutes d'extraits musicaux, 400 visites guidées [et] 17 000 photographies, dessins et tableaux »<sup>23</sup>. Bien que gravures et dessins ne datent pas d'hier, c'est surtout l'inclusion d'extraits vidéo et musicaux qui distinguent l'*Universalis* du lot. Quoiqu'avec la venue et la constante expansion de

---

<sup>23</sup> Toujours selon le site web de l'Encyclopédie (<http://www.universalis-cfl.fr/encyclo/docencyclo.htm>)

*Wikipedia* sur la toile, cette hégémonie de l'encyclopédie francophone est peut-être en danger.

Quoique pour d'autres encyclopédies, une telle aventure transmédiatique pourrait être différente. Ainsi, bien que l'Université de Chicago ait tenté d'implanter une version web de l'ouvrage de Diderot<sup>24</sup>, il est évident que celle-ci n'est consultable qu'à titre historique ou nostalgique comme on ne réactualise plus l'ouvrage. De plus, comme cette version n'est accessible que pour les membres payants, son savoir demeure réservé à une certaine « élite » (tout comme la version virtuelle du *Britannica*). De plus, contrairement à *Wikipedia*, ces versions en ligne ne permettent toujours pas au lecteur de s'impliquer.

*Wikipedia* est donc une encyclopédie en ligne se proclamant « copyleft ». Cette formule, une boutade sur le terme « copyright », indique que tous les volontaires peuvent contribuer au contenu en ajoutant ou modifiant des articles ou encore redistribuer le tout sans aucune contrainte légale. Pour résumer, le terme « copyleft » va à l'encontre de la notion de droits d'auteur et de la notion d'auteur par extension. On peut aussi noter que « In addition to standard "encyclopedic" knowledge, Wikipedia includes information more often associated with almanacs and gazetteers, as well as coverage of current events».<sup>25</sup>

<sup>24</sup>

<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/encyc/>

<sup>25</sup>

définition de *Wikipedia* sur le site <http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia>

Inspirée par les légendaires bibliothèques d'Alexandrie, de Pergamon ainsi que l'*Encyclopédie* de Denis Diderot, la première mouture de *Wikipedia* naquit le 15 janvier 2001 en anglais des cendres d'un projet semblable nommé *Nupedia*. La version française, elle, suivit le 23 mars 2001. En septembre 2004, on dénombrait 350 000 articles anglophones contre 650 000 rédigés en une centaine d'autres langues. Tout d'abord initiée par les informaticiens Jimmy Wales et Larry Sanger, l'encyclopédie n'a toutefois jamais connu d'éditeur en chef en tant que tel. Les créateurs de l'Encyclopédie, eux, se sont inspirés de la nouvelle *World Brain* de H. G. Wells, des écrits sur le Memex de Vannevar Bush et évidemment, du « Projet Xanadu ».

En ce qui concerne le contenu même de l'encyclopédie, il est créé par ses utilisateurs (affublés du surnom « wikipedians »), quoique des modérateurs se réservent le droit de bannir les usagers fabriquant des entrées frauduleuses. Mais comme les pages la constituant sont toujours assujetties à des modifications par ces mêmes contributeurs, aucun article ne peut donc être considéré comme « définitif ».

Ce qui laisse supposer plusieurs problèmes (que les artisans du site ont d'ailleurs énumérés dans une entrée nommée « Why Wikipedia is not so great »<sup>26</sup>). Par exemple, l'objectivité de certains articles peut être remise en question et l'anonymat des rédacteurs (sans oublier les moult idéologies et nationalités qui s'y côtoient) des articles font en sorte que la justesse des

---

<sup>26</sup>

accessible via la page

[http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Why\\_Wikipedia\\_is\\_not\\_so\\_great](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Why_Wikipedia_is_not_so_great)

renseignements fournis, sans oublier leurs sources, est parfois douteuse. Même si la faculté de corriger ou modifier le contenu d'un article peut parfois rectifier le tir de certains, cette possibilité a aussi des failles. Ainsi, certains ajouts farfelus peuvent prendre des semaines à détecter (quoiqu'une erreur dans un livre pourrait elle aussi passer inaperçue jusqu'au moment de l'impression). Un exemple célèbre de telles intrusions (que les créateurs du site associent même au vandalisme) demeure l'incursion de la journaliste Sarah Lane de *TechTV* qui a ajouté un « graffiti »<sup>27</sup> en direct de son émission *The Screen Savers*, ce qui a évidemment influencé plus d'un. Fait inusité s'il en est un, l'entrée frauduleuse demeure à ce jour (à titre d'exemple peut-être) même si une récente recherche d'IBM à ce sujet soutient que la plupart de ces incursions anarchistes ont une durée de vie d'à peine cinq minutes.

Pour revenir aux problématiques suscitées par *Wikipedia*, comme cette encyclopédie est offerte en différentes langues, certaines subtilités du texte peuvent passer inaperçues lors de la traduction et ainsi tordre les faits de certaines entrées. Sans oublier les aléas de la Toile faisant en sorte que certains articles ( voire l'encyclopédie entière) peuvent être indisponibles par certains moments. De plus, comme *Wikipedia* est un projet d'encyclopédie encore jeune, la richesse de ses articles en souffre énormément :

An example of this effect can be seen by comparing the large article on Babylon 5 (an American science fiction television series) to the article on the Congo Civil War which, despite

---

<sup>27</sup>

"Sarah Lane is the coolest! But she doesn't have monkeypox."



being possibly the largest conflict since World War II, contains much less information.<sup>28</sup>

Alors, maintenant que les ouvrages étudiés ont été présentés (tout en suscitant au passage certaines problématiques soulevées par les catégories cernées par ce travail), il est temps d'introduire la méthodologie soutenue par ce projet.

Voilà donc en quoi consiste l'ébauche de ce travail de maîtrise tentant tout d'abord d'établir un leitmotiv commun à tous les encyclopédistes : un certain désir de rassembler, de s'approprier tout le savoir et les moeurs d'une culture afin de les conserver, les diffuser et les propager. Évidemment, cette « mission » ne se fait pas sans heurt. Autant Diderot et *Britannica* se sont attiré les foudres de l'Église, la monarchie ainsi que la censure alors qu'*Universalis* et le penchant francophone de *Wikipedia* se livre une guéguerre alors que le premier tente de s'approprier le lectorat du second (qui est gratuit) en s'associant au journal « Le Figaro » afin de publier hebdomadairement un « best of » des articles de l'encyclopédie à un prix beaucoup plus modique que la collection entière.

Bien qu'une même motivation semble réunir la finalité des quatre encyclopédies, l'élaboration de balises était de mise afin de mieux les comparer. Même s'il est trop tôt pour se lancer dans de grandes conclusions ici, les présentes données laissent croire que, malgré les différentes technologies

---

<sup>28</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia>

utilisées au fil du temps, aucune de ces quatre encyclopédies n'a réellement réussi à amener quelque chose d'unique à l'ouvrage encyclopédique.

En effet, malgré le fait qu'un même article peut être réédité des centaines de fois dans une même journée chez *Wikipedia*, cela n'empêche pas les *Britannica* et compagnie d'avoir été modifié au fil des années. Même si l'*Universalis* sur cd-rom est plus pratique qu'un lourd volume encombrant de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, il n'en demeure pas moins que l'activité (lire) reste la même et se fait à la même vitesse. Encore là, personne n'y gagne. Ainsi, malgré l'aura de « seconde oralité » planant sur les encyclopédies se déployant sur Internet, en dépit des réflexions de Walter Ong sur le sujet, une fois imprimée sur papier, une encyclopédie virtuelle se lit tout comme son penchant imprimé.

En fait, les seules pistes qui semblent offrir quelque chose de vraisemblablement « neuf » à la problématique, qui montre vraiment que quelque chose a changé, reposent dans les différences multimédiatiques. Il y a aussi la vitesse des liens : à quel point il est beaucoup plus rapide de trouver et d'accéder aux textes recherchés, etc. Ce n'est pas un changement de nature, mais c'est une transformation quand même.

Par exemple, l'article sur la musique<sup>29</sup> de *Wikipedia* n'offrira pas vraiment de contenu rafraîchissant en rétrospection. Comme il a été rédigé des centaines d'années après celui de Diderot, il est normal qu'il abonde dans des sujets connexes comme l'industrie du disque ou la musique par ordinateur (par le

---

<sup>29</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Musique>

biais de liens évidemment) en plus de traiter des dimensions rythmiques, mélodiques, harmoniques ainsi que de la notation, de la théorie, et ainsi de suite. Malgré le fait que la musique offre plusieurs possibilités d'analyse rigoureuse, la fiche dédiée au terme est pauvre en détail. En effet, les résumés sont nombreux (voire incomplets) afin de mieux disposer les liens à suivre afin d'en apprendre plus. Surtout à comparer à la version anglaise de l'article qui est un peu plus riche en contenu sans toutefois aller au fond de la chose non plus, alors que sur le cd-rom de l'*Universalis*, des extraits musicaux seraient disponibles afin de satisfaire l'ouïe du lecteur.

Il y a donc eu des changements mineurs, mais tout de même importants, comme la vitesse par exemple. De nature virtuelle, l'utilisateur de Wikipedia s'évite certaines manœuvres (aller à la bibliothèque ou au salon de lecture, prendre un volume de l'Encyclopédie d'une étagère, manipuler ses pages puis chercher un article désiré) qui lui feraient « perdre » du temps. De plus, comme cet ouvrage est informatisé, qu'on y troque le papier et l'encre pour des codes binaires (en plus de permettre la recherche de termes précis dans de longs textes fastidieux), la médiation entre le savoir et l'esprit y devient de plus en plus mince tout en repoussant l'interaction physique avec l'œuvre. Mais la « vraie » transformation provenant de *Wikipedia*, demeure cette volonté d'effacer les distances, que ce soit entre l'écrivain et le lecteur ou encore l'écrivain et l'éditeur. En effet, comme l'esprit « communautaire » y règne, les habitués de l'encyclopédie virtuelle et les néophytes se confondent et collaborent autant à sa création qu'à sa correction, sa révision, bref sa constante et exponentielle élaboration. Ils ne

sont plus que des internautes anonymes, ils sont des « wikipedians », des encyclopédistes informatisés, des émules technophiles de Diderot, Caius Plinius version 2.0. Déjà là, on constate que la logique est très différente des trois autres ouvrages et médiums étudiés ici. En gros, les autres pourraient être considérés comme des variantes plus ou moins efficaces. Par exemple, l'*Universalis* emprunte une voie plus théorique, voire élitiste (donc, à éviter pour un lecteur s'intéressant à l'art de ferrer les chevaux) que l'oeuvre de Diderot ou encore le *Wikipedia* qui gardent tout de même un côté pratique, populiste même. Bien que la « zeitgeist » de l'entreprise de Diderot demeurait près du peuple, son encyclopédie était tout de même limitée à une certaine classe (seuls les membres de la bourgeoisie et du clergé pouvaient se permettre de déboursier une telle somme pour réunir tous les tomes), voire à un certain endroit.

D'un autre côté, la force même de la fameuse « l'Encyclopédie libre » peut aussi être son Talon d'Achille. Pendant que quiconque peut y apporter des définitions, corrections et commentaires, l'anonymat et la virtualité du médium font en sorte que la production du savoir est inégale. Ainsi, certains articles comptent plus sur ses hyperliens vers d'autres sites que la profondeur de leur propre analyse alors que d'autres sont plus inégaux. De plus, certains feuillets de science-fiction profitent d'articles plus élaborés que des crises politiques historiques, ce qui pourrait, du même coup, enlever une certaine autorité (voire un rayonnement du savoir) à *Wikipedia* (faiblesses évidemment exploitées par les compétiteurs et détracteurs de « l'encyclopédie libre »). Par exemple, le

*Britannica* peut compter sur les noms d'auteurs réputés et de récipiendaires du Prix Nobel comme Milton Friedman et Carl Sagan alors que l'*Encyclopédie* pouvait compter sur de grands penseurs comme Voltaire et Rousseau par exemple. Le médium même pourrait être remis en question, surtout si on considère la piètre version cd-rom du *Britannica* qui s'est valu le commentaire suivant lors d'une critique publiée sur le Web:

After a tedious installation and a separate installation disk requiring Microsoft Internet Explorer as a browser, I was ready to be wowed by Britannica CD 98 Multimedia Edition! Instead, I heard myself saying, "Wow, what a disappointment!"<sup>30</sup>

On remarque donc un clivage entre *Wikipedia* et les autres encyclopédies remis en question ici. On y constate une certaine flexibilité, une volonté de tenter de changer la fameuse réception du savoir, bref il se situe sous un paradigme différent. Évidemment comme la toile est exponentielle, d'autres avenues demeureront toujours inexplorées.

---

<sup>30</sup>

critique de la version 1998 de l'encyclopédie par VELGOS, Tina du site [www.thereviewzone.com](http://www.thereviewzone.com/britannicaCD98.html) (<http://www.thereviewzone.com/britannicaCD98.html>)

## Chapitre 1 :

Figé dans la matière (en ce qui concerne *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*) :

**ENCYCLOPÉDIE,**  
O U  
DICTIONNAIRE RAISONNÉ  
DES SCIENCES,  
DES ARTS ET DES MÉTIERS,  
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse, & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum series juncturaque pedet,  
Tantum de medio sumptis credat honoris!* HORAT.

TOME PREMIER.



A PARIS.

Chez { *BRIASSON*, rue Saint Jacques, à la Science.  
*DAVID l'aîné*, rue Saint Jacques, à la France l'art.  
*LE BRETON*, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.  
*DURAND*, rue Saint Jacques, à Saint Landy, & au Griffon.

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

31

Lors de cette section, on abordera la fameuse *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* selon les balises élaborées précédemment. Ainsi, dans un premier temps, on passera en revue les motivations derrière l'orientation intellectuelle de l'ouvrage en plus d'analyser

31

Page frontispice de l'Encyclopédie (aussi disponible en ligne à [http://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/8/8e/ENC\\_1-NA5\\_600px.jpeg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/8/8e/ENC_1-NA5_600px.jpeg))

les divers mécanismes de la transmission du savoir de l'œuvre. Puis, on examinera ce qui relève du choix de support matériel en plus de réfléchir sur le rôle du lecteur au sein de l'œuvre pour ensuite terminer avec une appréciation du dispositif référentiel retrouvé au sein de *L'Encyclopédie*.

### **L'orientation intellectuelle :**

La philosophie derrière *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot est sûrement le fait le plus connu de la petite Histoire de l'ouvrage. Après tout, l'œuvre est reconnue comme un véritable legs de l'effervescence intellectuelle du Siècle des Lumières.

Réputation dont l'Ouvrage s'enorgueillit dès son *Discours Préliminaire* :

L'ouvrage que nous commençons (et que nous désirons de finir) a deux objets : comme encyclopédie, il doit exposer, autant que possible, l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines ; comme dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, il doit contenir, sur chaque science et sur chaque art, soit libéral, soit mécanique, les principes généraux qui en sont la base, et les détails les plus essentiels qui en font le corps et la substance.<sup>32</sup>

On constate dès ce passage la double mission que Diderot et ses acolytes se sont confiée : faire autant la somme du savoir, des connaissances, des us et coutumes du genre humain que de ses pratiques, ses techniques, ses métiers ou encore ses arts. Ainsi, sa rédaction ne se faisait pas que dans les bureaux des

<sup>32</sup> D'ALEMBERT, Jean le Rond. Discours préliminaire de l'Encyclopédie (disponible en ligne sur [http://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_préliminaire\\_de\\_l'Encyclopédie](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_préliminaire_de_l'Encyclopédie))

auteurs ou les salons de lectures, elle se réalisait aussi « sur le terrain », dans les boutiques et les ateliers. Intention d'ailleurs supportée dans l'iconographie du frontispice de *L'Encyclopédie* :



Dans une gravure de Bonaventure-Louis Prévost inspirée d'une peinture de Charles-Nicolas Cochin, on voit des personnages représentant la Raison et la Philosophie s'emparant du voile couvrant la Vérité. Quoique cette volonté de mettre en lumière et de rassembler, voire engorger, tout le savoir de son époque (en le rassemblant autour de l'Homme plutôt que du Divin) sans grand discernement allait aussi lui valoir sa part de critiques :

<sup>33</sup> Gravure retrouvée au sein de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (reproduite en ligne à [http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Encyclopedie\\_frontispice\\_section\\_256px.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Encyclopedie_frontispice_section_256px.jpg))



Comme on le sait, l'Encyclopédie cherche, on dirait parfois désespérément, à lier tout à tout ; symboliquement par l'arbre des connaissances, d'une manière plus concrète par les classifications en tête des articles et surtout par les renvois.<sup>34</sup>

Bien que d'autres tentatives encyclopédiques (évidemment moins populaires et moins critiquées que celle de Diderot et compagnie) ont tenté de mieux classer les différents répertoires couverts, la plupart se sont tout de même soldées en de cuisants échecs des années plus tard suivant la publication de l'*Encyclopédie*. Panckoucke et son *Encyclopédie Méthodique* viennent tout de suite en tête.

En effet, ce collaborateur de longue date de Diderot allait tenter d'éviter les erreurs commises lors de réalisation de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* en classant thématiquement les champs de connaissances (plutôt qu'alphabétiquement). Brillante idée toutefois handicapée par la quantité de paperasse qu'elle occasionne. D'œuvre méthodique à démesurée, l'encyclopédie de Panckoucke sera si opulente qu'elle ne sera consultable que dans quelques bibliothèques.

Tel qu'effleuré précédemment, l'*Encyclopédie* allait aussi innover en incluant les connaissances pratiques et mécaniques au sein de la sphère de la connaissance (habituellement plus philosophie et scientifique). On dira de cet aspect de l'œuvre qu'« [...] elle témoigne, entre autres, de l'extraordinaire

---

<sup>34</sup> P.17 de MORRISEY, Robert, IVERSON, Jack, OLSEN, Mark, auteurs de l'article « L'Encyclopédie Électronique ». Texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie – du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001.

effort de Diderot pour penser une « langue des arts », devenant ainsi « le premier homme de lettres qui ait considéré la technologie comme une partie de la littérature [...] »<sup>35</sup> selon Proust. Artisans, ateliers, métiers, procédés et techniques allaient maintenant être définis, schématisés, illustrés (par le biais des volumes de planches), décortiqués, voire révélés auprès du « grand public », au même titre que le travail des philosophes et des scientifiques.

L'ensemble des volumes réunit par Diderot, D'Alembert et leurs moult collaborateurs ont aussi été remarqués comme un monument de la résistance philosophique, entre autres épithètes, s'insurgeant contre la censure des jésuites, la Monarchie ou encore le clergé (facette qui sera surtout passée en revue lors de la partie discutant du dispositif référentiel). L'auteur Robert Morrissey ajoutera d'ailleurs à ce sujet dans un texte du recueil du livre *L'Encyclopédie — du réseau au livre et du livre au réseau* :

Quoique le dictionnaire soit une véritable machine de guerre, il ne doit pas exposer ses rédacteurs, et tout spécialement leur chef, à de fraîches avanies. La structure même du livre permet heureusement qu'on avance masqué, l'attaque n'y étant jamais frontale en vertu du jeu furtif qui s'organise principalement à partir des « renvois de choses ».<sup>36</sup>

<sup>35</sup> Tiré du texte de présentation de la Société Diderot rédigé par Marie LECA-TSIOMIS (<http://www.sigu7.jussieu.fr/diderot/presentation/encyclo.html>)

<sup>36</sup> P. 31 de BONNET, Jean-Claude. « Diderot dans le labyrinthe » tiré du recueil *L'Encyclopédie – du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001.

Furtivité mise d'ailleurs en valeur lors du discours préliminaire où d'Alembert met de l'avant la démarche « scientifique » de *l'Encyclopédie* :

Ainsi, par des opérations et des abstractions successives de notre esprit, nous dépouillons la matière de presque toutes ses propriétés sensibles pour n'envisager en quelque manière que son fantôme ; et on doit sentir d'abord que les découvertes auxquelles cette recherche nous conduit ne pourront manquer d'être fort utiles toutes les fois qu'il ne sera point nécessaire d'avoir égard à l'impénétrabilité des corps ; par exemple, lorsqu'il sera question d'étudier leur mouvement en les considérant comme des parties de l'espace, figurées, mobiles, et distantes les unes des autres.<sup>37</sup>

Ainsi, tout en prônant la dissection des sujets abordés, on en profitera pour écorcher l'Église au passage. Tout cela afin de mieux couvrir les véritables motivations et futures « attaques » envers le clergé ou encore la monarchie. Le professeur John R. Pannabecker du McPherson College ajoutera à cet effet dans un article intitulé *Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education* que:

Diderot wanted to change society because he thought that the distinction between the liberal and mechanical arts, though well-founded, had produced a "bad effect in degrading very respectable and useful people" and neglecting the careful study of the mechanical arts (ART, Vol. 1, p. 714). From this position he sought to rebalance the relationship of the mechanical arts in society, a recurrent theme also found in the "Prospectus" and in the article ENCYCLOPÉDIE (Vol. 5).

His method for promoting social change was through language, pictorial images, and the structuring of knowledge.

<sup>37</sup> D'ALEMBERT, Jean le Rond. Discours préliminaire de l'Encyclopédie (disponible en ligne sur [http://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_préliminaire\\_de\\_l'Encyclopédie](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_préliminaire_de_l'Encyclopédie))

Written and pictorial knowledge of the mechanical arts was not widely accessible in a single work and most of the mechanical arts were taught in the context of shops. Diderot's project departed from this status quo and popularized the notion that the mechanical arts could be represented as separable from people. This notion would become pivotal for education because the knowledge became less of a secret and more transmittable in other contexts, such as books and schools.

Diderot, through language and alphabetizing all areas of knowledge, thus contributed to a new ordering of society in which the literate would have greater access to some knowledge of the mechanical arts. Koepp (1986), for example, has taken this argument to the extreme, concluding that the *Encyclopédie* was a "subtle and comprehensive expropriation" of nonliterate knowledge and power from workers by the literate culture (p. 257). This is only partially true, however, since the knowledge that they gained access to was limited to what the writers managed to represent. The deeper layers of intuition, perceptual discernment, manipulative skills, and heuristics were, at best, only partially represented in the *Encyclopédie*.<sup>38</sup>

Tel que mentionné par Pannabecker, non seulement *L'Encyclopédie* était le premier ouvrage du genre à insister autant sur la vulgarisation de la *zeitgeist* en rédigeant sur les spécificités techniques, artisanes, voire ouvrières (bref, des savoirs souvent analphabètes), Diderot et ses sbires allaient du même coup inscrire littéralement cette caste sociale souvent laissée pour compte au profit du roi et de l'Église au sein de leur époque.

---

<sup>38</sup> PANNABECKER, John R, *Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education* (<http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/JTE/jte-v6n1/pannabecker.jte-v6n1.html>)

*L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* allait aussi être le premier dictionnaire à réunir une certaine intelligentsia reconnue... ce même groupuscule d'auteurs et de penseurs célèbres qui, à eux seuls, allaient éclipser près des deux tiers de la somme totale des collaborateurs (dont la plupart demeurent toujours inconnues à ce jour). Comme le relate John Pannabecker, il est aussi intéressant de noter que le pedigree de certaines plumes de *L'Encyclopédie* allait parfois à contre-sens avec la mission intellectuelle même de l'ouvrage :

[The] limited representation of the mechanical arts was due in part to the fact that many of Diderot's writers were not specialized in the craft that they were describing. For example, his chief assistant Louis-Jacques Goussier designed many of the plates and seemed to either share or accept Diderot's emphasis on the physical or non-human elements of the mechanical arts. Yet, Diderot expressed his frustrations at trying to enter the deeper layers of technical culture. In 1755, he criticized artisans who suspected any curious person who asked them questions of being a tax collector or worker wanting to set up a competing shop (ENCYCLOPÉDIE, Vol. 5, p. 647). For Diderot, the artisans were at times so impenetrable that he suggested that the fastest way of learning would be to enter into apprenticeship or send a secret representative. But he recognized that some groups with higher status such as academicians also preferred to keep this knowledge secret, in order to maintain the nation's economic advantage (ENCYCLOPÉDIE, p. 647). Despite Diderot's awareness of the complexity of the social attitudes of different groups towards his work on the arts, it is the rational, technical emphasis that dominates his legacy of the mechanical arts.<sup>39</sup>

<sup>39</sup> PANNABECKER, John. Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education (<http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/JTE/jte-v6n1/pannabecker.jte-v6n1.html>)

Avec ces récits d'artisans participant à l'ouvrage tout en étant « réticents » de détailler leurs techniques (et leurs articles du même coup) et ces histoires de commentateurs aussi affectés à certains genres d'articles sans toutefois être des sommités en la matière, ou encore et ces anecdotes d'ouvriers rébarbatifs, on apprend que derrière ce « monument de résistance », cette « machine de guerre » et autres titres pompeux affublés à l'*Encyclopédie* par moult critiques empruntant à l'unisson un même refrain au sillon plutôt usé, certains rédacteurs (voire leurs sources) n'étaient pas aussi « altruistes » ou « émérites » que ce que la « légende » de l'ouvrage peut laisser sous-entendre.

De plus, on rapporte aussi que des figures reconnues du clergé comme l'abbé Mallet ou encore de l'aristocratie française comme le Chevalier de Jaucourt ont écrit à eux seuls près d'un quart des articles totaux constituant *L'Encyclopédie*. Robert Darnton renchérit d'ailleurs à ce sujet dans son livre *L'Aventure de l'Encyclopédie — un best-seller au Siècle des Lumières* :

Loin de respecter le texte de la version originale, l'Abbé Laserre l'élague et le remanie de façon à servir ses propres fins et celles de Duplain. Ainsi, les éditions populaires de l'*Encyclopédie* — l'in-quarto et l'in-octavo qui est calqué sur l'in-quarto — ont une qualité qui leur est propre. Ils ont la saveur du Lyon et de Laserre ajoutée à l'œuvre de base de Diderot. [...] [Les] éditeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ont généralement une attitude cavalière à l'égard de la parole écrite.<sup>40</sup>

<sup>40</sup> P. 388 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie — un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982

Une autre croyance populaire s'effrite : certains polygraphes et publicistes auraient « osé » lénifier largement le contenu acerbe de l'œuvre originale, de ce « monument intellectuel », lors des rééditions populaires de *L'Encyclopédie*. Même que la première ébauche de l'Encyclopédie aurait été recyclée pour servir d'ébauche à deux autres œuvres du genre. L'auteure Marie Leca-Tsiomis explique :

Certes, il s'agit là de savoirs hétérogènes, produits de seconde main et accumulés par des polygraphes. C'est l'Encyclopédie qui innova, en s'attirant le vaste concours de savants spécialisés, Daubenton, Dumarsais, Boucher d'Argis, et tant d'autres.<sup>41</sup>

En effet, des « retailles » de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, naîtra *l'Encyclopédie* d'Yverdon de Félice imprimée à plus de 1600 exemplaires entre 1770 et 1780 ainsi que la fameuse *Encyclopédie Méthodique* de Panckoucke entamée en 1782 et tirée à plus de 5000 exemplaires.

Ainsi, en dépit d'émulations, voire d'imitations et des critiques, l'œuvre de Diderot était déjà la référence en matière d'encyclopédies à l'époque. Maintenant que les bases de l'orientation intellectuelle de *L'Encyclopédie ou*

---

<sup>41</sup> P.41 de LECA-TSIOMIS, Marie. « De Furetière à l'Encyclopédie » du recueil *L'Encyclopédie – du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001.

*Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ont été jetées, il est temps d'aborder la transmission du savoir de celle-ci.

### **La transmission du savoir :**

En ce qui concerne la balise de la transmission du savoir, tel que mentionnée dans la section « orientation intellectuelle », cette « mutilation » du savoir transmis dans ces pages n'était pas motivée que par des intérêts pudibonds, mais aussi financiers. Comme l'*Encyclopédie* étant en grande partie financée par ses souscripteurs, il fallait trouver un moyen de limiter les hausses de coûts à mesure que le contenu augmentait exponentiellement. En 1751, le prospectus original promettait aux abonnés « tout le savoir des Lumières » dans un format « pratique » de huit volumes de texte accompagnés de deux autres de planches pour la somme de 280 livres. L'estimation allait ensuite passer à vingt-huit volumes... voire trente-six<sup>42</sup>. Cette publicité mensongère allait du même coup imposer certaines normes de productions aux éditeurs de l'*Encyclopédie*. C'est pourquoi qu'en plus de modifier les conditions de souscriptions, on allait sabrer quelques passages, voire certains articles.

Il serait intéressant de noter que lorsque le cartel derrière l'*Encyclopédie* allait envisager une réédition de l'ouvrage, certaines coupures de texte allaient même être autorisées par Diderot lui-même :

---

<sup>42</sup> Le dernier tome sera finalement publié une vingtaine d'années plus tard en 1772. La première édition de l'*Encyclopédie* allait finalement compter 17 volumes de textes en plus de 11 autres de planches.



Alors que les premiers éditeurs achèvent l'impression des planches, le nouveau consortium sollicite l'autorisation de produire une version refondue de l'ouvrage, c'est-à-dire une édition entièrement revue et corrigée. Panckoucke demande à Diderot de l'aider dans ses démarches, et celui-ci accepte. Dans un mémoire éloquent, il fait ressortir les défauts et lacunes de l'ancienne publication pour souligner la nécessité d'un remaniement [...] et substituer un certain puritanisme à l'impiété de l'original.<sup>43</sup>

Dans un premier temps, cette précision de Robert Darnton souligne un fait souvent écarté de la « légende » de l'Encyclopédie : la « machine de guerre » avait des failles, des fuites, voire des boulons desserrés. Avec la bénédiction même de Diderot lui-même, Panckoucke allait parvenir d'éditions en éditions à amoindrir, voire dulcifier, les charges contre l'Église et les régents. De plus, ces moult biseautages et refontes de l'oeuvre titanesque allait autant « handicaper » le savoir qui y est contenu qu'aider à sa diffusion. Robert Darnton cite à cet effet un passage de la correspondance entre deux libraires :

Le format in-folio sera pour les grands seigneurs et les bibliothèques, tandis que l'in-quarto sera à la portée des gens de lettres et des amateurs dont la fortune est moins considérable. [...] La suppression du luxe dans la présentation plaît à un public de classe moyenne. L'élimination des planches permet de sérieuses économies. Les illustrations sont belles, mais inutiles, explique le prospectus, car elles ne peuvent être assez détaillées pour servir au perfectionnement technique des artisans et elles sont

---

<sup>43</sup> P. 34-35 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

parfois superflues. Qui a besoin de gravures représentant des objets aussi communs qu'un marteau ou un soufflet ? <sup>44</sup>

En effet, en imprimant différents formats de l'œuvre de plus en plus « abordable », on tentera de rejoindre différentes couches de la société... surtout celles qui auraient été rebiffées par le « chic » et le coût de l'édition originale comme la classe prolétaire par exemple (bien que les ouvriers pouvaient la consulter — lorsqu'ils savaient lire — dans des cabinets littéraires... qu'on ne retrouve malheureusement que dans les grandes cités françaises comme Paris ou Lyon). En plus d'apaiser la bile revendicatrice, quoique subtile, des éditeurs de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, ces altérations allaient aussi nuire à la transmission même du savoir comme le rappelle Darnton :

[Un] coup d'oeil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours, souligne Diderot. Grâce aux planches, activité humaine et nature deviennent lisibles, voire limpides. Par les dessins d'abord, dus notamment à L.-J. Goussier, puis par les gravures, sont montrés, outre l'anatomie et l'histoire naturelle, les lieux, les outils, les gestes du travail, surtout de la manufacture, tous les secteurs de la technique et de la production. <sup>45</sup>

Comme la richesse et le souci du détail des onze volumes de planches originales facilitaient grandement la compréhension des notions plus techniques

<sup>44</sup> P. 208 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

<sup>45</sup> Tiré du texte de présentation de la Société Diderot rédigé par Marie LECA-TSIOMIS (<http://www.sigu7.jussieu.fr/diderot/presentation/encyclo.html>)

abordées dans l'*Encyclopédie*, l'édition sans planche ne sera pas aussi populaire dans l'Hexagone. De toute façon, l'ouvrage suscite tant de réactions et de controverses dès 1777 que sa réputation de « concrétisation de l'esprit des Lumières » se répand à travers l'Europe. On en retrouvera des exemplaires à Londres ainsi qu'à Amsterdam en passant par Moscou, Budapest, Madrid et bien d'autres villes encore.

La transmission du savoir de l'ouvrage étant maintenant plus claire, on peut maintenant se pencher sur sa substance première : le papier, l'encre, bref le support matériel.

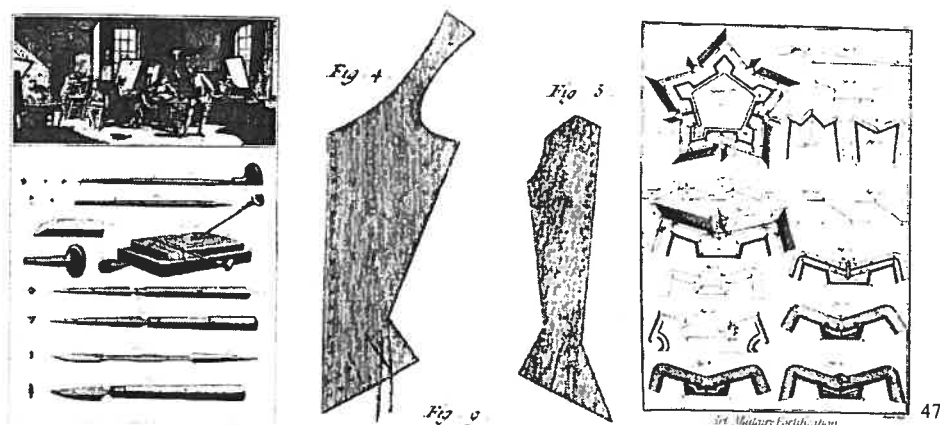
### **Le support matériel :**

L'analyse de la nature même entourant la fabrication de l'œuvre de Diderot implique autant les mœurs que le matériel d'alors. En effet, le rapport entre le lecteur du XVIII<sup>e</sup> siècle et le livre était tout autre que celui de nos jours. Toujours selon Darnton, « [...] les consommateurs de l'ancien Régime attachent autant d'importance à l'aspect matériel des livres qu'au message qu'ils contiennent »<sup>46</sup>. Le lecteur d'antan n'arrêtait pas sa recherche à l'édition de poche (voire électronique) de l'ouvrage recherché dans la langue de son choix. Il poussait son inspection minutieuse jusqu'à la qualité du papier, à l'élégance

---

<sup>46</sup> P. 388 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Librairie Académique Perrin, Paris, 1982.

de la typographie, à l'attention portée aux détails des caractères, à la clarté de sa présentation claire en passant par les marges.



L'imprimerie étant toujours un métier, voire un art, manuel à l'époque, les employés d'ateliers laissaient autant leur empreinte au propre qu'au figuré sur l'œuvre lorsqu'ils saturaient les rouleaux d'encre afin que ceux-ci glissent mieux sur le papier. Ce genre de défauts d'impressions (qui fait pourtant aujourd'hui la joie des collectionneurs) menait alors à des plaintes, voire des boycotts, de certains souscripteurs de *L'Encyclopédie*. La présentation des volumes était autant un souci esthétique qu'économique. De plus, économie obligeant, les ateliers utilisés n'étaient souvent pas à la fine pointe de la machinerie offerte à l'époque :

<sup>47</sup> Exemples de planches de *L'Encyclopédie* : La première porte sur l'atelier de gravure (<http://www.ac-amiens.fr/etablissements/0600013n/Expos/SR1/Im1/R5.jpg>), la deuxième est issue de la planche XXIV de l'article "Arts de l'Habillement" (disponible à <http://100associes.free.fr/Archives/Expo/BlancCorset/ImgExpoTemp/BcorsetDiderot.jpeg>) et la troisième provient de la planche portant sur les fortifications militaires ([http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist\\_geo01/sig-stg-eleves/textes-eleves/Def-encyclo\\_fichiers/image002.jpg](http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/sig-stg-eleves/textes-eleves/Def-encyclo_fichiers/image002.jpg)).

Diderot's resources were limited, however, and the *Encyclopédie* often did not present the most advanced technology of the time. Indeed, much of what it described was typical of the late seventeenth and early eighteenth centuries. (For a discussion of this issue, see, e.g., Gille, 1952; Mousnier, 1958; and Proust, 1967.) Nevertheless, Diderot sought to promote an ideology of progress, undermine craft guild control of knowledge, and encourage technical research, especially in regard to better quality materials, production speed, and better products.<sup>48</sup>

Ainsi, même si Diderot misait avant tout sur la transmission de son « message » avant sa présentation, cette dernière était tout de même primordiale au lectorat d'antan. De plus, la matière première pour le projet de Diderot et D'Alembert — le papier — était à l'époque l'élément le plus onéreux et le plus déterminant de la production des volumes. En plus de représenter près de 75 %<sup>49</sup> du coût total de la production, la qualité et la présentation du papier demeuraient des critères primordiaux à considérer pour les lecteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle avant d'investir dans un ouvrage. Les éditeurs devaient redoubler de précautions lorsque ceux-ci faisaient appel à différentes fabriques papetières, car si celles-ci ne respectaient pas les normes exigées, les volumes tiendraient plus d'une vulgaire courteline que de l'Esprit même des Lumières. Ce qui provoquerait bien sûr d'autres griefs et annulations d'abonnements.

<sup>48</sup> PANNABECKER, John R, *Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education* (<http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/JTE/jte-v6n1/pannabecker.jte-v6n1.html>)

<sup>49</sup> Statistique rapportée à la P. 151 de *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*.

L'attention aux détails allait même jusqu'à influencer les ventes de *l'Encyclopédie* comme le démontrent les recherches de Darnton mentionnant que « [q]uelques libraires que j'ai vus m'ont dit avoir reçu à bien des reprises des volumes pour d'autres et avec cela quantité de feuilles très mal propres avec beaucoup de défectuosité »<sup>50</sup>.

Cette citation de la correspondance d'un certain libraire nommé Fabergé rapportant que certains libraires ont dû rembourser certains abonnements (compte tenu du piteux état dans lequel certaines copies de *l'Encyclopédie* parvenaient aux abonnés) ne mentionne toutefois pas que la bureaucratie était aussi responsable que les ateliers en ce qui concerne ces livres défectueux. Après l'assemblage de ceux-ci, ils parvenaient ensuite aux entrepôts de Duplain et Lyon, dans les librairies d'Europe, puis chez les souscripteurs. Un parcours déjà sinueux qui était aussi parsemé d'arrêts aux douanes et aux bureaux d'octrois. L'importance du papier était telle que Robert Darnton rapporte que l'unité de choix des imprimeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle afin de déterminer leur budget de création était la feuille d'édition. Il ajoute aussi que :

[c]e qui englobe la composition, l'impression et le papier. Ces trois éléments varient avec l'importance du tirage : d'une part, les frais de composition ne changent pas, alors que le prix de l'impression croît avec le nombre de copies imprimées ; d'autre part, le coût du papier augmente plus vite que celui de la composition et de l'impression combinées. [...] Dans l'ensemble, les proportions des budgets des imprimeurs du

<sup>50</sup> P. 188 de de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

XVIII<sup>e</sup> siècle semblent être l'inverse de celles des imprimeurs modernes en raison de la cherté du papier et du bon marché de la main-d'œuvre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le papier est produit en masse à la machine à partir de pâte à bois, de sorte que ses prix baissent tandis que les salaires montent. Aujourd'hui, avec l'extension de l'offset et le déboisement des forêts, les proportions auraient tendance à se rapprocher de celles du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>51</sup>

Voici ce qui relève de l'analyse du support matériel de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Les prochaines lignes porteront donc sur le rôle du lecteur au sein de l'œuvre.

#### **Le rôle du lecteur :**

À titre de comparaison boiteuse, considérer *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* comme le Ipod du XVIII<sup>e</sup> siècle serait à peine un euphémisme. Tout comme l'engin technologique de la compagnie Apple à qui on prête autant d'usages (la lecture de fichiers audio, de vidéos, de baladodiffusions et ainsi de suite) que d'accessoires (comme des pochettes personnalisées, des écouteurs et même des bas ou un vibreur<sup>52</sup>), *L'Encyclopédie* a su s'attirer certains abonnés autant pour son contenu... que pour l'espace que les volumes occuperaient dans la bibliothèque du salon. Darnton ajoutera à ce sujet que *L'Encyclopédie* se veut «l'accessoire idéal » pour :

<sup>51</sup> P. 151-152 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982

<sup>52</sup> <http://www.lovehoney.co.uk/product.cfm?id=5294#fulldescription>

[...] un homme de goût, un philosophe et un érudit. [...] Il est inutile de lire d'autres ouvrages car l'Encyclopédie représente toute une bibliothèque en elle-même. Le Discours Préliminaire met en évidence la différence qui existe entre les volumes indigestes de l'enseignement traditionnel et le modèle moderne. [...] Au lieu d'insister sur le défi que l'Encyclopédie lance aux valeurs acceptées, le prospectus fait ressortir la facilité avec laquelle les souscripteurs peuvent s'instruire et être en même temps dans le vent.<sup>53</sup>

Ainsi, l'œuvre de Diderot et D'Alembert serait pour certains propriétaires de l'ouvrage l'équivalent d'un noble écusson ou encore d'un titre prestigieux (la correspondance de l'éditeur Panckouke mentionne même que certaines personnes analphabètes<sup>54</sup> se l'étaient procurée). *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* demeure toutefois un « accessoire de mode » très onéreux pour la populace. L'édition la plus abordable (l'in-octavo) représentait tout de même un an de budget de nourriture pour une famille alors que l'édition originale (l'in-quarto), elle, valait autour de quatre années de victuailles<sup>55</sup>. Ainsi, « [l']œuvre de Diderot reste inaccessible à l'élite des travailleurs y compris ceux qui l'ont imprimée »<sup>56</sup>.

<sup>53</sup> P. 198 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

<sup>54</sup> Fait rapporté à la page 245 de *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

<sup>55</sup> Statistique rapportée aux pages 208 et 209 de . *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982.

<sup>56</sup> P. 209 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982



vont se liguer afin de tenter de faire interdire la publication de *l'Encyclopédie*. On retrouvera le même genre de ruses lors d'articles concernant « Épidélius » ou encore « Ascharious » où on dénonce le christianisme. À noter aussi que même le système de renvois était aussi parfois employé à cet escient (quoique d'une façon à peine plus subtile). Par exemple, on liera un article louangeant l'ordre des moines « Cordeliers » à un autre ridiculisant les religieux nommés « Capuchons ».

Darnton ajoutera à ce sujet que Diderot:

[...] ne se contente pas de fournir des informations sur tous les domaines de A à Z, il expose les connaissances conformément aux principes énoncés par d'Alembert dans le Discours préliminaire. [...] Ils savent qu'il est dangereux de heurter les idées reçues ; aussi sont-ils obligés d'user de subterfuges en enveloppant leurs articles de fausses protestations d'orthodoxie, mais ils ne cachent pas le fondement épistémologique de leurs attaques contre l'ancienne cosmologie. [...] C'est cette rupture avec les idées établies sur la connaissance et l'autorité intellectuelle qui rend l'Encyclopédie aussi hérétique. [...] Bien entendu, ces remarques sont voilées.<sup>58</sup>

Quoique ce système aussi pratique que séditieux avait sa part de lacunes, comme en fait foi le texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie — du réseau au livre et du livre au réseau* rédigé par Robert Morrissey, Jack Iverson et Mark Olsen :

<sup>58</sup> P.25, 26 de DARNTON, Robert. *L'Aventure de l'Encyclopédie – un best-seller au siècle des Lumières*. Libraires Académique Perrin, Paris, 1982

On a beaucoup dit sur le prétendu système de renvois, sur son efficacité, sur sa nature subversive, mais aussi sur ses incohérences et ses insuffisances. Diderot lui-même n'a-t-il pas affirmé qu'il ait fallu que l'éditeur ait en main tous les articles avant la publication pour garantir la cohésion et la cohérence de l'ensemble ? [...] Mais que les renvois ainsi que les autres liens et classements lui donnent une vraie cohérence ou qu'ils n'en fournissent l'illusion, l'Encyclopédie a toujours présenté aux lecteurs un défi d'interprétation qui tenait à l'énormité de ses dimensions. Elle attire notre regard parce qu'elle est incontournable.<sup>59</sup>

Même avec du recul, *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* serait toujours minée d'incohérences et d'insuffisances irréconciliables. Un projet de si longue haleine n'aurait jamais trouvé financement et appuis en restant pendant de longues années dans les ateliers et bureaux des rédacteurs. Pour résumer, aucun abonné n'aurait confié son gage pour un ouvrage qui, pour certains lecteurs plus âgés, leur survivrait. Malgré tout, ce « chaos organisé » demeure encore aujourd'hui (en constatant son influence sur *Wikipedia* entre autres créations du genre) un ouvrage de référence pour les encyclopédistes... ce qui est plutôt « rafraîchissant » en cette époque où on compresse et réduit de plus en plus les médiums de communication.

Voici donc ce qui vient terminer ce chapitre portant sur *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Par le biais des

<sup>59</sup> P.17 de MORRISEY, Robert, IVERSON, Jack, OLSEN, Mark, auteurs de l'article « L'Encyclopédie Électronique ». Texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie – du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001.

balises d'analyse établies pour ce projet, on retiendra que l'orientation intellectuelle de l'œuvre gargantuesque visait autant à englober tous les savoirs et mœurs de son époque tout en immortalisant le « zeitgeist » des Lumières tel qu'illustré dans une fameuse gravure retrouvée au sein de *L'Encyclopédie* : lever le voile de la Vérité (masque autrefois maintenu par les dogmes ecclésiastiques et monarchiques) par delà la Raison et la Philosophie. On retiendra que certaines définitions étaient rédigées d'un point de vue plus engagé que purement scientifique. De plus, d'édition en édition, le contenu intellectuel même de l'œuvre s'est retrouvé raccourci ou même édulcoré afin de rejoindre un maximum de lecteurs (mais surtout afin de faire subsister financièrement l'entreprise).

Comme les artisans de *L'Encyclopédie* devaient avant tout satisfaire leurs abonnés en dépit des constants changements (aussi exponentiels qu'onéreux), la transmission du savoir dépendait surtout de l'offre et la demande. Comme l'œuvre s'offrait à un prix exorbitant, peu de personnes pouvaient s'offrir la collection complète (réédition tronquée ou non) en dépit de la popularité — mais surtout de la polémique — qu'elle suscitait. En rapportant toutefois qu'on a retrouvé des exemplaires de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* aussi loin qu'en Espagne qu'en Russie. Comme quoi, bien que d'inspiration française, d'autres cultures pouvaient être interpellées par l'aventure de Diderot.

L'élément le plus singulier ressortant de l'analyse du support matériel de *L'Encyclopédie*, est l'attention portée à la qualité de celui-ci (autant du côté des lecteurs que des manufacturiers). Son importance était telle à l'époque (surtout à comparer à aujourd'hui où les consommateurs privilégient souvent les œuvres de poches et bon marché), qu'elle allait même jusqu'à devenir un facteur déterminant des ventes de l'œuvre.

Le lecteur de *L'Encyclopédie*, lui, garde un rôle plutôt passif (bref, il lit ou non les articles de son choix grâce au système référentiel et il est choqué ou non de son contenu). On notera toutefois que pour certains lecteurs, posséder l'Oeuvre semble entourer son souscripteur d'une certaine aura de prestige (de la même façon qu'un titre noble pourrait le faire).

Pour terminer, on retiendra du dispositif référentiel qu'en plus d'aiguiller les lecteurs vers les articles désirés par son classement alphabétique, ce même agencement de jalons permettait de couvrir (à peine) les roueries lancées envers l'Église et la Monarchie.

Le legs de Diderot survit toutefois encore et toujours à l'épreuve du temps. Plusieurs organisations caressent en effet l'idée de numériser *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Le lien entre *L'Encyclopédie* et l'hypertextualité n'est pas si étranger qu'à prime abord. Après tout, comme le mentionne le Pannabecker dans son article *Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education*:

A large proportion of the approximately 2,900 plates in 11 folio volumes were devoted to technology [...]. The Encyclopédie is important in the heritage of technology education because it popularized the major shift from viewing the mechanical arts as embedded in the minds and shops of craftsmen to a systematic written and pictorial representation of the mechanical arts.<sup>60</sup>

On peut facilement comparer cette tentative de Diderot et compagnie de « sortir » le « savoir artisan » de ses ateliers, usines et fabriques en le définissant, l'analysant et l'illustrant à celle de *Wikipedia* qui, à l'aide de la technologie *Wiki*, facilite l'encodage des articles entrés par ces utilisateurs en hypertextes (langage jusqu'à alors qu'accessible aux informaticiens). Julie Martineau de l'UQAM, soulèvera aussi l'apparente technophilie prométhéenne de Diderot dans son article *Le paradoxe de l'automate : de Diderot à la cybernétique*:

Dans la Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient, le narrateur demande à Saunderson « ce qu'il entendait par un miroir:», Une machine, me répondit-il, qui met les choses en relief loin d'elles-mêmes, si elles se trouvent placées convenablement par rapport à elle. C'est comme ma main, qu'il ne faut pas que je pose à côté d'un objet pour le sentir" [...]. Ainsi, on peut dire que l'automate (la mécanique comme principe de vie) apparaît aux yeux de Diderot comme un miroir "qui met les choses en relief loin d'elles-mêmes »<sup>61</sup>.

<sup>60</sup> PANNABECKER, John. Diderot, the Mechanical Arts, and the Encyclopédie : In Search of the Heritage of Technology Education (<http://scholar.lib.vt.edu/ejournals/JTE/jte-v6n1/pannabecker.jte-v6n1.html>)

<sup>61</sup> MARTINEAU, Julie. *Le paradoxe de l'automate: de Diderot à la cybernétique* (<http://www.er.uqam.ca/nobel/mts123/julie.html>)

Comme quoi, dans sa volonté de sortir le savoir technique des ateliers et échoppes (bref, reprendre le feu de Prométhée pour le redistribuer aux masses) ou encore de réactualiser la « technologie » derrière le miroir, la transmédiatisation de *L'Encyclopédie* de Diderot de l'imprimé vers la toile coulait évidemment de source. L'Université de Chicago, par exemple, a mis sur pied par le biais de son programme ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) le projet ARTFL. Cette entreprise virtuelle vise ni plus, ni moins à transmédiatiser le colossal ouvrage de Diderot sur la toile. Le processus (au moment d'écrire ces lignes, la transposition n'est toujours pas terminée) ne se fait évidemment pas sans heurt :

We are aware that many typographical errors have been introduced into the text when we captured the data. Unfortunately, due to the size of the *Encyclopédie* and its great semantic diversity, the correction process we have begun will continue for some time.<sup>62</sup>

*L'Encyclopédie* étant un ouvrage plus historique que pratique, les usages d'alors ainsi que certaines finesses de la langue d'antan ont fait en sorte que le groupe chargé de la virtualisation de l'oeuvre s'est créé une cellule entièrement dédiée à la correction de ces erreurs à mesure qu'elles sont décelées au sein du processus. La situation est tel que ce groupuscule s'est limité à corriger les « bugs » ne correspondant qu'à trois critères :

---

<sup>62</sup>

Citation tirée du site web officiel du projet ARTFL  
(<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/encyc/>)

1. We will be activating the missing links between pages of text and their corresponding page images within the Encyclopédie. We will also be activating the page image links in the "Plates of Illustrations" volumes after these images are scanned.

2. We will be correcting the names of authors which have not yet been recognized by the current software. We will also be adding names that were not initially indicated in the Encyclopédie itself, but which have now been ascertained through the research of Richard Schwab, Jacques Proust et al.

3. We will be correcting any errors in the metadata, which applies primarily the following fields :

- \* Headword
- \* Author
- \* Classification
- \* Part of speech
- \* Type of entry <sup>63</sup>

Comme quoi, les problèmes rencontrés des siècles auparavant par Diderot se sont « mutés » au goût du jour. Par exemple, malgré des siècles de recul, ces chercheurs de l'Université de Chicago éprouvent toujours des difficultés à hyperlier le contenu de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (celui-là même dont on critique toujours le système de renvois).

Cette entreprise virtuelle n'est toutefois pas unique en son genre. *The Encyclopedia of Diderot & D'Alembert collaborative translation project* par exemple, se veut un autre projet de « numérisation » (traduire l'imprimé

---

<sup>63</sup>

Critères pris de la section dédiée aux corrections de l'ARTFL

français en hypertextes anglophones) du gigantesque ouvrage en vue d'une utilisation pédagogique. En plus d'interpeller un lectorat cette fois anglophone, cette aventure mise sur pied par des professeurs des universités du Michigan et de Saint-Louis a aussi l'avantage de rendre la consultation des articles gratuite à mesure qu'ils sont finalisés pendant que d'autres entreprises, comme les Éditions Redon, préfèrent compressés les volumes du gargantuesque ouvrage de référence sous forme de CD ou DVD-Roms disponible au coût de 105 Euros<sup>64</sup>. Mais tout comme le projet ARTFL, on a aussi affaire ici à un projet de longue haleine, voire un hobby :

Although we cannot hope to translate all 70,000 articles, we will continue to post new translations as they come in. This is an ongoing project to which we hope many more people will contribute.<sup>65</sup>

Cette impression de « dilettantisme » dans leur démarche est renforcée par leur recherche de traducteurs bénévoles au sein de leur lectorat. Ce « regroupement » suscite toutefois une certaine forme d'élitisme ou, du moins, une certaine hiérarchie dans cette participation en spécifiant que :

[m]ost translators are college or university professors with specialities in the history, literature, or culture of eighteenth-century France. Graduate students in these fields have also contributed translations of articles related to their research interests [...] en plus d'ajouter "[w]e've also been pleased to

<sup>64</sup> Coût du site [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

<sup>65</sup> Section *About this project* du *The Encyclopedia of Diderot & D'Alembert collaborative translation project* (<http://www.hti.umich.edu/d/did/call.html>).



welcome non-academic volunteers with a good command of French and particular expertise in areas as diverse as banking and blacksmithing.<sup>66</sup>

Une démarche s'opposant d'ailleurs à la philosophie « démocratique et populaire » de *Wikipedia* (qui sera vue plus en détail lors du deuxième chapitre). Ici, la sélection des bénévoles est si pointue que le matériel informatique même d'un candidat potentiel pourrait finalement voir son effort brimé en considérant qu'on ajoute plus loin que « [t]ranslations can [only] be submitted in either MS-Word or Word Perfect [...] ».<sup>67</sup>

De plus, cette « interactivité » entre cette émule de *L'Encyclopédie* et ses lecteurs est toutefois momentanément compromise, car non seulement les « [a]rticles are posted to the site monthly [...] »<sup>68</sup>, mais la collaboration ne peut se concrétiser une fois qu'une certaine correspondance s'est établie entre l'organisation et le bénévole si on prend en considération le prochain passage:

[...] we'd like to hear from you at [diderot-info@umich.edu](mailto:diderot-info@umich.edu). We'll send you a form by return email in which you can specify a particular article or articles you'd like to translate, or ask us to assign you an article within your field of interest.<sup>69</sup>

---

<sup>66</sup> Idem.

<sup>67</sup> Idem.

<sup>68</sup> Idem.

<sup>69</sup> Idem.

Ce qui détonne de l'immédiateté du *Wikipedia* qui fournit non seulement son formulaire en ligne, mais qui permet aussi de publier l'article sur son réseau une fois que le point final (du moins, pour cet utilisateur) de l'article a été apposé.

Ainsi, autant sur papier que sur la toile, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* demeure :

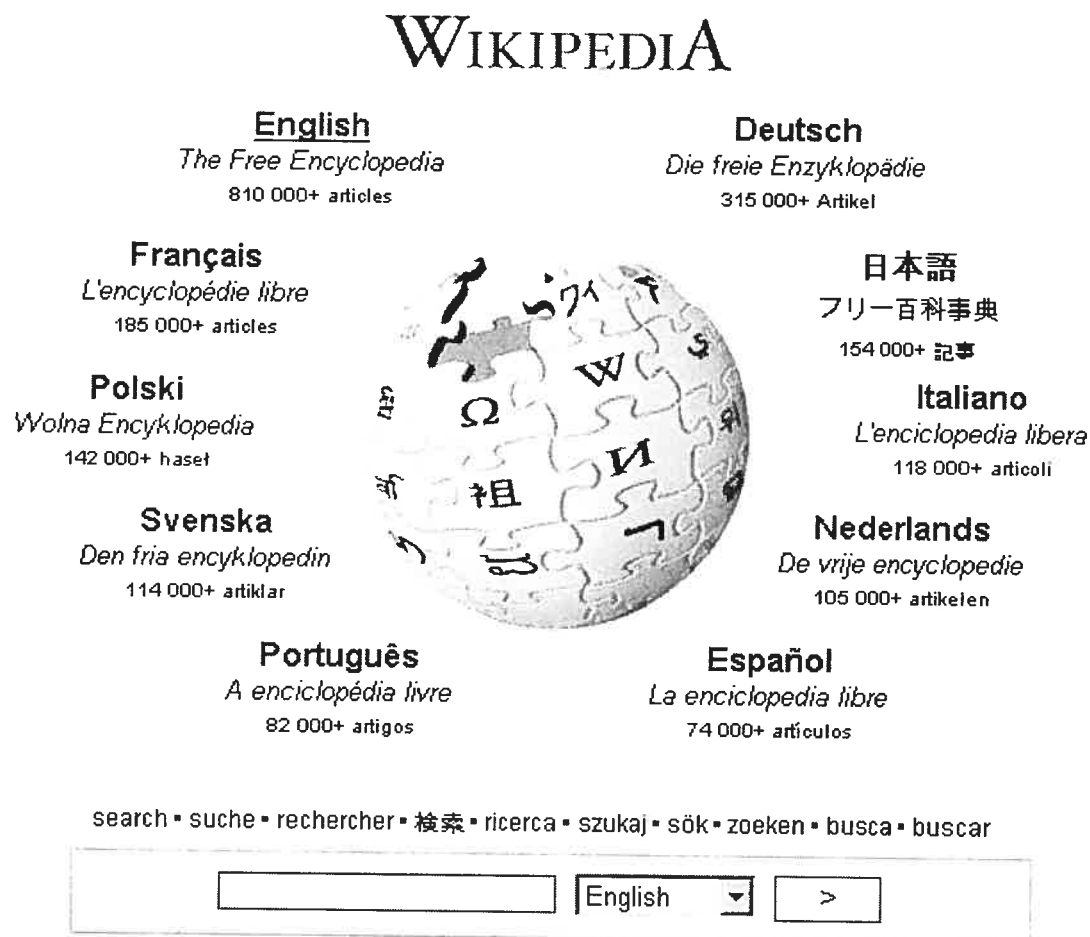
[Une] oeuvre emblématique, œuvre problématique, œuvre monstrueuse et insaisissable, elle semble faire appel en quelque sorte aux moyens informatiques jusque dans sa conception. Pour la première fois, il sera facile de faire ce à quoi les éditeurs nous invitaient avec beaucoup d'insistance : suivre les renvois, naviguer entre les articles, planches et légendes, consulter les différentes entrées classées sous une même rubrique. Ainsi, l'espoir que formulaient les encyclopédistes de voir s'établir une relation dialogique entre les articles aussi bien qu'entre l'œuvre et les lecteurs se verra-t-il sinon réalisée, du moins rendu possible, virtuellement.

Dans un sens et toute proportion gardée, nous sommes confrontés à des problèmes semblables à ceux auxquels se heurtaient Diderot et d'Alembert. Ils pouvaient ou bien faire comme ils ont fait, c'est-à-dire publier l'Encyclopédie volume par volume, avec par conséquence des incohérences, des oublis et des imperfections ; ou bien ils pouvaient viser à une plus grande perfection. Attendre d'avoir le tout, de le corriger, de l'améliorer, et alors seulement le publier. Face aux exigences pratiques et économiques, mais aussi face à la menace d'un perfectionnisme paralysant, ils ont pris le parti et le risque de passer à l'action, d'accepter un compromis entre idéal et expédient : ils ont commencé la publication lettre par lettre, quitte ensuite à préconiser une nouvelle édition revue et corrigée, voire une refonte de l'ensemble. Car ils ne savaient que trop bien « que la première édition d'une Encyclopédie ne peut être qu'une compilation très-informe et très-incomplète.<sup>70</sup>

<sup>70</sup> P.17 de MORRISEY, Robert, IVERSON, Jack, OLSEN, Mark, auteurs de l'article « L'Encyclopédie Électronique ». Texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie – du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001.

Tel qu'élaboré précédemment, la seconde option envisagée par Morrissey, Iverson et Olsen demeure utopique bien qu'envisageable. Ce qui ressort surtout de cette conclusion de ceux-ci est cette idée de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* comme ancêtre de l'hypertexte, espèce d'ébauche sur papier de ce que pourraient être les encyclopédies à venir (voir l'internet même). Soupçons plus ou moins fondés avec la création de « l'encyclopédie libre » : *Wikipedia*.

**Chapitre 2 :**  
**Le savoir organique (en ce qui concerne *Wikipedia*) :**



71

Si Robert Morrisey, Jack Iverson et Mark Olsen pouvaient qualifier  
*l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*

d'œuvre emblématique, problématique, monstrueuse et insaisissable<sup>72</sup> dans leur texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie — du réseau au livre et du livre au réseau*, les mêmes épithètes pourraient aussi s'appliquer à *Wikipedia* (bien que cette encyclopédie parut des siècles plus tard). Emblématique d'une génération démocratique, populiste et antiélitiste tel qu'expliqué lors de la balise portant sur le rôle du lecteur. Problématique dans sa transmission du savoir, car *Wikipedia* se compte en différentes versions plutôt qu'en différentes traductions. Monstrueuse au sein de son support matériel composé de « matériaux » souvent curieux et hétéroclites. Puis insaisissable dans son orientation intellectuelle qui est souvent neutre.

Les balises d'analyses ayant précédemment été présentées et expliquées, l'ordre de celles-ci sera toutefois modifié lors de ce chapitre. Comme *Wikipedia* et *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* ne relèvent évidemment pas de la même matière, l'importance de certaines de ces bornes comparatives diffère aussi. Le régime de l'imprimé exigeant une pensée plus « linéaire » (voire « classique »), son parcours se veut plus simple. Mais lorsqu'il est question de l'encyclopédie virtuelle *Wikipedia*, son cheminement est plus complexe, car plus libre dû à sa construction hyperliée : chaque mots, balises et thématiques sont étroitement liés, formant un tout plus homogène et en constante évolution. Afin de mieux discerner les pistes

---

<sup>72</sup>

P. 17 de MORRISEY, Robert, IVERSON, Jack, OLSEN, Mark, auteurs de l'article « L'Encyclopédie Électronique ». Texte d'ouverture du recueil *L'Encyclopédie — du réseau au livre et du livre au réseau*. Éditions Honoré Champion, Paris, 2001

soulevées lors de ce chapitre, un nouveau parcours intellectuel s'impose (par exemple, la section portant sur le support matériel prendra plus d'importance ici et sera abordé plus longuement que lors de la section portant sur le titanesque ouvrage orchestré par Diderot). Mais avant d'aborder ces balises, une introduction à *Wikipedia* par le biais de son dispositif référentiel serait de bon ton.

### **Dispositif référentiel :**

Balise introductive à ce chapitre, le dispositif référentiel entre les deux ouvrages analysés n'a pas vraiment souffert du décalage entre ceux-ci. En ce qui concerne *Wikipedia*, plutôt que de miser sur l'ordre alphabétique (quoique la fonction y est aussi présente), le lecteur de *Wikipedia* doit choisir sa version du site. Anglais ? français ? espéranto ? on dénombre plus de 200 versions de *Wikipedia*. L'utilisateur peut ensuite entrer le nom de l'article ou encore du sujet l'intéressant dans une boîte de recherche émulant les engins de recherche comme Google ou Yahoo!. Lorsque le sujet est commun ou que plusieurs résultats nébuleux sont recueillis, l'internaute est parfois amené à une page de résultats afin de mieux cerner son choix. Par exemple, une recherche portant sur les termes « Nouvelle Vague »<sup>73</sup> pourrait autant amener un utilisateur à un article portant sur le fameux courant cinématographique qu'à la biographie du groupe de musique du même nom.

<sup>73</sup>

<http://en.wikipedia.org/wiki/Special:Search?search=nouvelle-vague&go=Go>

### **Rôle du lecteur :**

L'analyse de la balise concernant le lectorat s'avère un exercice plus indistinct, car on doit prendre en considération la participation de l'internaute au sein de cette encyclopédie en ligne. L'interaction se veut même double, car il y a autant une relation didactique entre le lecteur et l'œuvre qu'une participation communautaire entre les « wikipedians » et le site.

En ce qui concerne l'esprit communautaire, on dénote la création en février 2004 d'une section « portail communautaire »<sup>74</sup>. Lien aujourd'hui au deuxième rang du menu de *Wikipedia* (entre la page principale et l'actualité du jour), cette section permet aux utilisateurs de se rassembler autour d'une thématique commune et de se répartir certaines tâches comme la mise en page, la correction et ainsi de suite. L'engouement est tel auprès des fans les plus hardis qu'ils ne collaborent plus qu'en ligne.

Certains d'entre eux se rencontrent maintenant en personnes mensuellement pour discuter de l'encyclopédie en ligne et de la technologie l'entourant dans le cadre de « Wiki Wednesdays »<sup>75</sup>. Se tenant chaque premier mercredi du mois dans les grandes capitales de ce monde (Londres, Paris, Montréal, Toronto ou

<sup>74</sup>

[http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Community\\_Portal](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Community_Portal)

<sup>75</sup>

Site officiel de l'événement (<http://www.socialtext.net/wikiwed/index.cgi>)

encore New York), ces colloques improvisés tiennent plus de la rencontre sociale que de la conférence scientifique pour le moment.

L'engouement est tel que le chercheur de Harvard Jeremy Tobacman<sup>76</sup> a fait une présentation lors de « Wikimania », la première conférence internationale *Wikipedia* qui s'est tenue à Frankfurt en août 2005, qui portait sur les diverses motivations poussant un internaute à collaborer aux articles du site. Selon Tobacman, la plupart d'entre eux s'en tiennent qu'à apporter d'infimes corrections sur plusieurs entrées plutôt que de se concentrer sur un article, un intérêt, une science, une philosophie, une technique ou un art. Les études de ce chercheur en « behavioral economics » révèlent aussi que:

These interventions (or "treatments") affect (i) the amount of publicity for contributors' contributions, (ii) the amount of factual and positive feedback contributors receive, and (iii) whether or not identification with the Wikipedia community is primed in the feedback. Experimental psychologists have found that well-calibrated praise can increase motivation to supply effort. This is the case if future praise might be possible, contingent on high effort, in which case praise serves as a nonpecuniary incentive; and it is also the case if the possibility of future praise is not present.<sup>77</sup>

Des preuves de cette « fierté » et de ce « sentiment d'appartenance » sont surtout retrouvées sur les « pages de correspondance » (traduction libre de

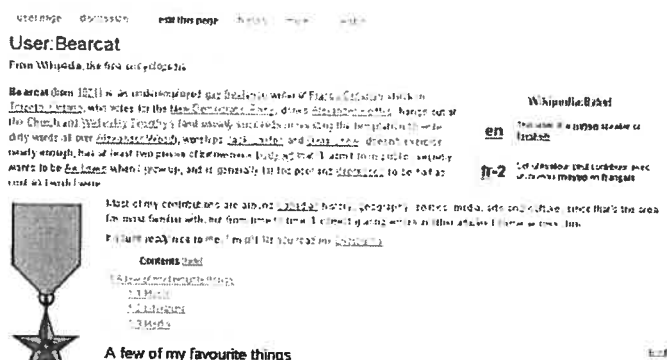
---

<sup>76</sup> TOBACMAN, Jeremy. *The Motivation of Wikipedia Contributors* (<http://en.wikibooks.org/wiki/Wikimania05/Paper-JT1>)

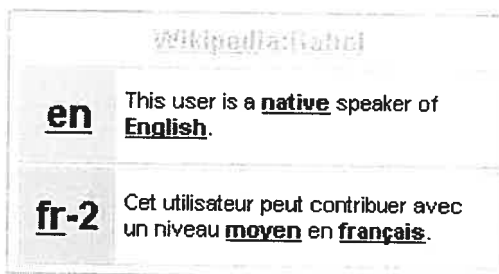
<sup>77</sup> Idem



« talk page ») qui ont souvent des airs de blogues ou de pages personnelles pour wikipediens chevronnés.



On peut tout d'abord constater que ceux-ci en viennent à « s'encyclopédiser » eux-mêmes par le biais de l'initiative d'étiquetage « Wikipedia : Babel » qui était à l'origine qu'un moyen de préciser les champs d'expertise et la langue d'un certain collaborateur.



Mais avec le temps, des ajouts comme le « klingon »<sup>78</sup> (langue inventée tirée d'une race d'extra-terrestres de la série de science-fiction *Star Trek*) ont enlevé le sérieux de cet encadré.

<sup>78</sup>

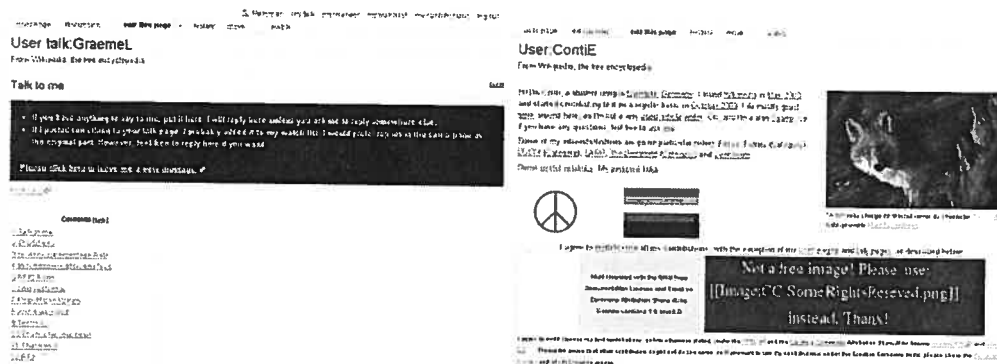
[http://en.wikipedia.org/wiki/Category:User\\_tlh-N](http://en.wikipedia.org/wiki/Category:User_tlh-N)

De plus, depuis l'été 2005, certains vont aller jusqu'à se féliciter entre eux en introduisant une « décoration » : la « barnstar ».



Tout comme avec l'encadré « Babel », certains utilisateurs ont poussé l'exercice jusqu'à distribuer des étoiles comme « the surreal barnstar »<sup>79</sup> qui est décernée aux utilisateurs les plus imprévisibles ou encore « the oddball barnstar »<sup>80</sup> pour la rédaction d'articles qu'on ne retrouverait habituellement pas dans une encyclopédie.

Le sentiment de collectivité est tel que certains wikipediens en viennent à tenter de regagner une certaine individualité par le biais de leur « page de correspondance ».



79

[http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Surreal\\_barnstar.png](http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Surreal_barnstar.png)

80

[http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Oddball\\_barnstar\\_green\\_dark\\_an.gif](http://en.wikipedia.org/wiki/Image:Oddball_barnstar_green_dark_an.gif)

Alors que celles-ci permettent surtout aux utilisateurs de correspondre entre eux (moyen de communication qui s'ajoute à l'omniprésent onglet « discussion » qui permet de dialoguer de chacun des articles), certains vont aller jusqu'à confondre leur « page personnelle » pour un « espace personnel ». Alors que des internautes comme « Graemel » vont se contenter que de noter les articles sur lesquels ils travaillent, d'autres comme « ContiE » abondent en images au sens plus exclusif : le symbole pacifiste, le drapeau de la fierté gaie ainsi que la photo d'un renard, son animal favori.

Bien qu'en théorie, *Wikipedia* est accessible à quiconque possédant une connexion Internet ainsi que le matériel informatique approprié, la réalité est tout autre. Alors que les facteurs économiques et religieux d'antan faisaient en sorte que la majorité des Français n'avaient pas accès à *l'Encyclopédie* de Diderot, la politique internationale contemporaine fait en sorte que même *Wikipedia* n'échappe pas à la censure. Ainsi, un article<sup>81</sup> du portail de nouvelles IDG révélait que le 3 juin 2004, la portion chinoise<sup>82</sup> de *Wikipedia* a été censurée par le gouvernement communiste à la veille du 15<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Tiananmen Square. En plus de vouloir calmer les ardeurs des dissidents chinois retravaillant l'article à ce sujet ces derniers jours, cette initiative des autorités voulait aussi contrer l'accès à certains articles jugés encore « tabous » par le pouvoir en place.

---

<sup>81</sup>

<sup>82</sup>

Disponible au <http://www.itworld.com/Tech/2987/040614wikipedia/>  
<http://zh.wikipedia.org>

Quoique quand la censure ne vient pas de sources extérieures, certains wikipediens la provoquent de l'intérieur. Bien que la plupart des articles téléversés sur le site sont rédigés d'un point de vue neutre, certains n'échappent toutefois pas à la partisanerie ou au choc des idéologies. Ainsi, certains sujets dont le judaïsme<sup>83</sup>, le christianisme<sup>84</sup>, la présidence de Georges W Bush<sup>85</sup>, Adolf Hitler<sup>86</sup> ou encore Saddam Hussein<sup>87</sup> sont la cible d'« [...] "edit wars" as authors dispute or remove the contributions of others. [...] In a study of cooperation within Wikipedia, Reagle argues that disputes consume significant time, cause editors to leave, cause distraction, and disrupt other»<sup>88</sup>. Dans d'autres cas, on peut carrément appeler ces « retouches » du « vandalisme ».

---

<sup>83</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Jew>

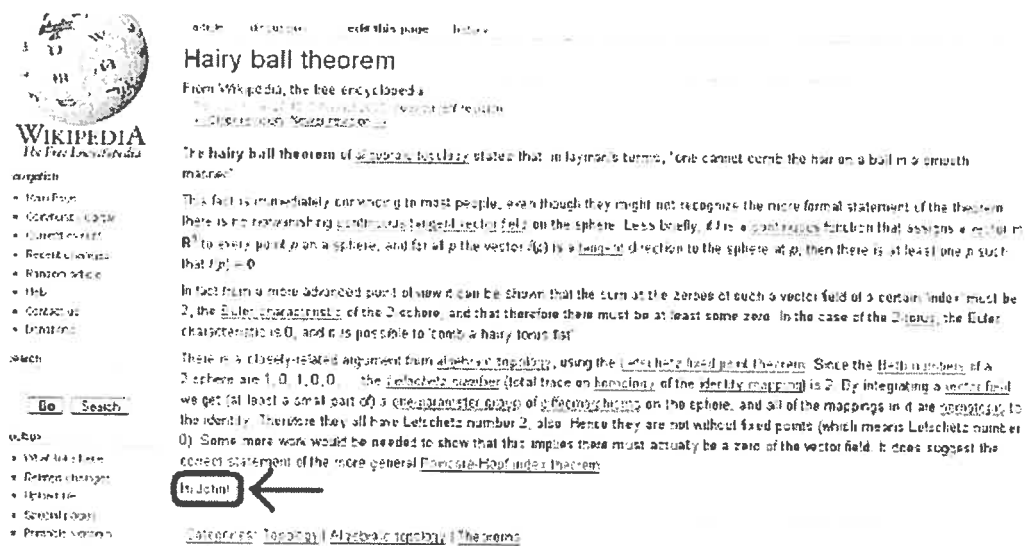
<sup>84</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Jesus>

<sup>85</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/George\\_W.\\_Bush](http://en.wikipedia.org/wiki/George_W._Bush)

<sup>86</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Adolf\\_Hitler](http://en.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler)

<sup>87</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Saddam\\_Hussein](http://en.wikipedia.org/wiki/Saddam_Hussein)

<sup>88</sup> Extrait de la définition de « Wikipedia » de *The Anthropik Cyclopaedia*. Une autre encyclopédie en ligne empruntant la technologie wiki (<http://wiki.anthropik.com/Wikipedia>).



Malgré les apparences, ces actes ne se limitent pas qu'à insérer quelques mots disgracieux dans un article tel que le « Hi John ! » qui a déjà été inscrit dans un article popularisé sur la Toile par son nom (bien que ce théorème tienne son nom de son créateur, la signification vernaculaire de « hairy ball » est tout autre). D'autres pousseront même l'audace de créer des entrées entièrement factices (ou « viral entries ») comme la BBC par exemple. En effet, des personnes liées de près ou de loin à la distinguée institution britannique auraient rédigé le 12 août 2005 la biographie d'une défunte « pop star » du nom de Jamie Kane<sup>89</sup> dans le but de fournir des pistes aux internautes participant à un jeu<sup>90</sup> en ligne de la section jeunesse du site de la radio jouant sur la vérité et la fiction. La duperie sera par contre dévoilée quelques heures plus tard.

<sup>89</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Jamie\\_Kane](http://en.wikipedia.org/wiki/Jamie_Kane)

<sup>90</sup> <http://www.bbc.co.uk/jamiekane/>

Évidemment, ce genre de pratiques n'est pas passé sous silence. Elles ont d'ailleurs encouragé certains hommes de lettres comme Robert McHenry, un ancien rédacteur en chef de la *Britannica*, à dénoncer<sup>91</sup> le statut « encyclopédique » qu'on attribue à *Wikipedia*. Selon lui :

One person's "knowledge," unfortunately, may be another's ignorance. To put the Wikipedia method in its simplest terms:

1. *Anyone, irrespective of expertise in or even familiarity with the topic, can submit an article and it will be published.*

2. *Anyone, irrespective of expertise in or even familiarity with the topic, can edit that article, and the modifications will stand until further modified.*

Then comes the crucial and entirely faith-based step:

3. *Some unspecified quasi-Darwinian process will assure that those writings and editings by contributors of greatest expertise will survive; articles will eventually reach a steady state that corresponds to the highest degree of accuracy*<sup>92</sup>.

En effet, bien que l'idée d'inclure « anyone » est aussi démocratique qu'altruiste, elle esquinte du même coup la rigueur intellectuelle exigée des encyclopédistes plus « classiques », surtout si on considère l'historique de l'article « christianism » sur *Wikipedia*. Celui-ci aurait été tout d'abord rédigé le 14 décembre 2001<sup>93</sup> quatre jours après celui portant sur « Star Trek »<sup>94</sup>. De plus, comme la plupart des articles comptent des centaines de modifications

<sup>91</sup> Notamment dans un article nommé *The Faith-Based Encyclopedia* mis en ligne sur le site Tech Central Station (<http://www.techcentralstation.com/111504A.html>)

<sup>92</sup> MCHENRY, Robert, *The Faith-Based Encyclopedia* (<http://www.techcentralstation.com/111504A.html>)

<sup>93</sup> La première version de l'article est disponible à [http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Star\\_Trek&oldid=279885](http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Star_Trek&oldid=279885)

<sup>94</sup> La première version de l'article sur le christianisme est disponible à <http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Christianity&oldid=241319>

(autant majeures comme la réactualisation d'informations que mineures comme l'ajout d'un point (le travail de plusieurs internautes anonymes s'improvisant souvent comme spécialistes d'un certain sujet sera dénigré lorsque comparé à un article portant sur le même sujet, mais rédigé par une sommité en la matière qui n'aura souvent été révisée que par ce dernier et beaucoup moins souvent. En plus de son comité de révision composé que de pairs et de bénévoles, *Wikipedia* permet la création et la modification d'articles en temps réel à l'aide la technologie wiki. Cette immédiateté est telle qu'il en vient impossible d'éviter que des âneries soient présentées aux lecteurs avant même l'approbation des correcteurs. On pourrait citer à cet effet un article rédigé il y a quelques mois portant sur une légende urbaine concernant des melons vampires<sup>95</sup>. Même si cet article tenant sa source d'une série de livres fantaisistes a évidemment été considéré « frauduleux » et passible d'être supprimé selon la page de commentaires de celui-ci, il demeure toujours en ligne.

Ces cas de « vandalismes » se traduisent donc surtout lors d'ajouts de passages inopportuns ou encore par la suppression de phrases clés au sein d'articles de *l'Encyclopédie Libre*. La technologie wiki permettant l'archivage de chaque version d'un article donné, ces dommages sont toutefois réparables avec le temps (des statistiques de l'encyclopédie rapportent d'ailleurs que le laps de temps pris pour identifier puis corriger ces méfaits varie entre 1.7 minute et 7.7 jours). Quoique parfois, un article peut être si souvent la cible de ce genre

---

<sup>95</sup>

[http://en.wikipedia.org/wiki/Vampire\\_watermelon](http://en.wikipedia.org/wiki/Vampire_watermelon)

d'interventions mesquines que les administrateurs prendront une position éditoriale en mettant un loquet sur une certaine version de l'article et ainsi prévenir autant d'autres dommages que des ajouts qui pourraient lui être lucratifs. Ce genre de pratique peut même aller jusqu'au blocage de toutes corrections ou ajouts apportés à *Wikipedia* de la part d'un certain IP (et ainsi donc, « bannir » cet utilisateur et ne le ramener qu'à son « rôle » de lecteur). Une fois de plus, l'article sur le « Hairy ball theorem » est éloquent :

### Hairy ball theorem

From Wikipedia, the free encyclopedia

← Older revision Newer revision →



This page has been protected from editing to deal with vandalism. Please discuss any proposed changes on the talk page or request unprotection if it is no longer necessary.

The hairy ball theorem of algebraic topology states that, in layman's terms, "one cannot comb the hair on a ball in a smooth manner".

This fact is immediately convincing to most people, even though they might not recognize the more formal statement of the theorem: there is no nonvanishing continuous tangent vector field on the sphere. Less briefly, if  $f$  is a continuous function that assigns a vector in  $\mathbb{R}^3$  to every point  $p$  on a sphere, and for all  $p$  the vector  $f(p)$  is a tangent direction to the sphere at  $p$ , then there is at least one  $p$  such that  $f(p) = 0$ .

In fact from a more advanced point of view it can be shown that the sum at the zeroes of such a vector field of a certain 'index' must be 2, the Euler characteristic of the 2-sphere; and that therefore there must be at least some zero. In the case of the 2-torus, the Euler characteristic is 0, and it is possible to 'comb a hairy torus flat'.

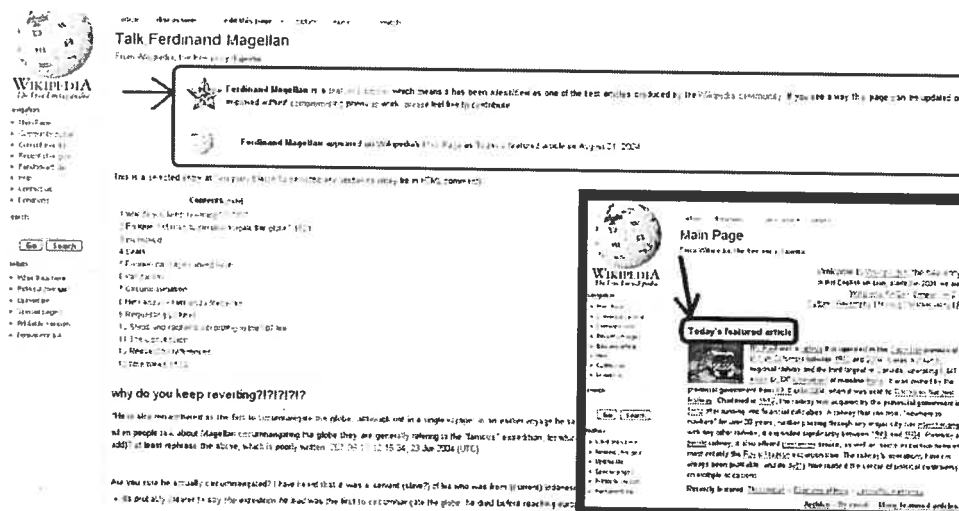
There is a closely-related argument from algebraic topology, using the Lefschetz fixed point theorem. Since the Betti numbers of a 2-sphere are 1, 0, 1, 0, 0, the Lefschetz number (total trace on homology of the identity mapping) is 2. By integrating a vector field we get (at least a small part of) a one-parameter group of diffeomorphisms on the sphere; and all of the mappings in it are homotopic to the identity. Therefore they all have Lefschetz number 2, also. Hence they are not without fixed points (which means Lefschetz number 0). Some more work would be needed to show that this implies there must actually be a zero of the vector field. It does suggest the correct statement of the more general Poincaré-Hopf index theorem.

One surprising consequence of the hairy ball theorem. The Earth is approximately a ball, and at each point on the surface, wind has a direction. It follows from the theorem that there is always a place where the air is perfectly still.

Ainsi, lors d'une de ces moult moutures, l'article a déjà été protégé de toutes modifications dans un effort de contrer son « piratage ». Lors d'une réédition, l'entrée du « Hairy ball theorem » aura donc été consacrée « complétée », voire immuable tels les articles retrouvés chez les autres encyclopédies. À ce sujet, le journaliste Martin Wattenberg du *Wall Street Journal* rapporte que: « We were surprised at how often we found vandalism, and then surprised again at how



fast it was fixed»<sup>96</sup>. Dans un effort de contrer ces intrusions le plus rapidement possible en plus de maintenir un certain seuil de qualité au sein des articles, des wikipédians en sont aussi venus à se rassembler afin de créer des comités de révisions. Ces bénévoles reformatent aussi certains articles jugés trop « littéraires » pour les actualiser aux normes wiki (hyperlier certains mots clés à d'autres articles du site en plus de suggérer des liens vers des sources extérieures) en plus de fusionner certains articles traitant d'un même sujet. Ils se permettent aussi parfois d'évaluer certaines entrées selon certaines balises telles que « [...] neutrality, comprehensiveness, references, and version stability [...] »<sup>97</sup> afin de consacrer celles-ci « article du jour » (« featured articles »):



<sup>96</sup> Citation tirée de la définition de « Wikipedia » de *The Anthropik Cyclopaedia*. Une autre encyclopédie en ligne empruntant la technologie wiki (<http://wiki.anthropik.com/Wikipedia>).

<sup>97</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Featured\\_articles](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Featured_articles)

Bien que le mot d'ordre de *Wikipedia* veuille que cette encyclopédie soit en constante évolution, ces articles sont alors considérés comme « définitifs »<sup>98</sup>. Une notice avisant les wikipedians que les prochaines révisions de ce texte devront plus miser sur les ajouts que sur les corrections sera aussi ajoutée à l'article

### **Transmission du savoir :**

Tel qu'élaboré précédemment lors de la section sur le lectorat de *Wikipedia*, le site héberge un peu plus de 200 versions de l'encyclopédie virtuelle. Il ne faut toutefois pas confondre « versions » et « traductions », car le volume d'articles retrouvés varie selon la langue choisie. Par exemple, on dénombre un peu plus de 1 000 000 d'articles anglais contre moins de 10 entrées en cheyenne<sup>99</sup>. Bien qu'abordable, la transmission du savoir de *Wikipedia* demeure donc aussi variable qu'instable. Ce genre de carences vient ainsi jeter une nouvelle lumière aux slogans – « the free encyclopedia » qui par la suite été remplacé par « the free encyclopedia that anyone can edit »<sup>100</sup> (de l'encyclopédie appelant à la démocratie de *Wikipedia*. Bien que le peuple est autant invité à lire qu'à écrire sur les sujets retrouvés d'une langue à l'autre, il est aussi libre de ne pas le faire. De telles déficiences n'auraient certainement

<sup>98</sup> Un exemple de « featured article » jugé « définitif » :  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Talk:Ferdinand\\_Magellan](http://en.wikipedia.org/wiki/Talk:Ferdinand_Magellan)

<sup>99</sup> Statistiques retrouvées sur la page [http://meta.wikimedia.org/wiki/List\\_of\\_Wikipedias](http://meta.wikimedia.org/wiki/List_of_Wikipedias)

<sup>100</sup> Devise d'ailleurs retrouvée en plusieurs sur la page d'accueil du site (  
<http://wikipedia.org/>)

pas été observées entre les différents contenus des traductions d'une encyclopédie supervisée par une certaine élite. On se retrouve donc avec une encyclopédie inégalement traduite en plusieurs langues satellites sans toutefois dépendre d'une seule qui serait centrale (l'anglais n'étant que la langue la plus populaire du site), voire originelle.

Le concept de liberté peut aussi s'appliquer à la nature volatile de *Wikipedia*. Plus qu'une encyclopédie virtuelle, le portail Wikipedia regroupe, entre autres projets, un dictionnaire<sup>101</sup> nommé *Wiktionnaire* depuis décembre 2002. Celui-ci reprend l'idéologie de collaboration globale de l'encyclopédie virtuelle afin de réaliser un dictionnaire en ligne multifonctionnel récapitulant l'étymologie d'un mot, la prononciation de celui-ci en plus de ses synonymes. On y retrouve aussi *Wikisource*<sup>102</sup> qui se veut une bibliothèque virtuelle regroupant des textes libérés de droits d'auteurs soumis par les utilisateurs (comme *Don Quixote*<sup>103</sup>, *Les Liaisons Dangereuses*<sup>104</sup> ou encore le fameux *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*<sup>105</sup> d'Alembert par exemple). Aventure qui est aussi semblable à celle de *Wikibooks*<sup>106</sup> où les wikipedians sont appelés à rédiger de véritables ouvrages collectifs. En rapport à *Wikisource*, la mission de *Wikipedia*

---

<sup>101</sup> [http://en.wiktionary.org/wiki/Main\\_Page](http://en.wiktionary.org/wiki/Main_Page)

<sup>102</sup> [http://en.wikisource.org/wiki/Main\\_Page](http://en.wikisource.org/wiki/Main_Page)

<sup>103</sup> [http://en.wikisource.org/wiki/Don\\_Quixote](http://en.wikisource.org/wiki/Don_Quixote)

<sup>104</sup> [http://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Liaisons\\_dangereuses](http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Liaisons_dangereuses)

<sup>105</sup>

[http://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_pr%C3%A9liminaire\\_de\\_l%27Encyclop%C3%A9die](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_pr%C3%A9liminaire_de_l%27Encyclop%C3%A9die)

<sup>106</sup> [http://en.wikibooks.org/wiki/Main\\_Page](http://en.wikibooks.org/wiki/Main_Page)

*Commons*<sup>107</sup>, se résume à rassembler et héberger des photos, peintures, vidéos et fichiers musicaux susceptibles d'être utilisés par un des moult plans érigés sous la bannière *Wikipedia*. Depuis 2004, *Wikipedia* accueille aussi *Wikispecies*<sup>108</sup>, un répertoire, plus scientifique que populaire cette fois, d'espèces répertoriant la flore et le règne animal. Dernièrement, *Wikinews*<sup>109</sup> — un portail d'actualités libres des conglomerats médiatiques — et *Wikiquotes*<sup>110</sup> (un répertoire de citations célèbres classées selon une thématique, un auteur ou un sujet donné) complètent le lot.

### **Orientation intellectuelle :**

L'encyclopédie *Wikipedia* se veut donc un projet populaire (voire populiste) à l'échelle mondiale. Le fondateur Jimmy Wales ajoutera d'ailleurs dans un billet nommé « Wikipedia is an encyclopedia »<sup>111</sup> envoyé à la liste d'envois des abonnés du site que:

Wikipedia is first and foremost an effort to create and distribute a free encyclopedia of the highest possible quality to every single person on the planet in their own language. [...] Asking whether the community comes before or after this goal is really asking the wrong question: the entire

<sup>107</sup> [http://commons.wikimedia.org/wiki/Main\\_Page](http://commons.wikimedia.org/wiki/Main_Page)

<sup>108</sup> <http://species.wikipedia.org/wiki/Wikispecies>

<sup>109</sup> [http://en.wikinews.org/wiki/Main\\_Page](http://en.wikinews.org/wiki/Main_Page)

<sup>110</sup> [http://en.wikiquote.org/wiki/Main\\_Page](http://en.wikiquote.org/wiki/Main_Page)

<sup>111</sup> <http://mail.wikipedia.org/pipermail/wikipedia-l/2005-March/038102.html>

purpose of the community is precisely this goal. I don't know of any real case where there is a genuine strong tension between these two things, either. That is to say, the central core of the community, the people who are really doing the work, are virtually all quite passionate on this point: that we're creating something of extremely high quality, not just goofing around with a game of online community with no purpose. The community does not come before our task, the community is organized \*around\* our task. The difference is simply that decisions ought to always be made not on the

grounds of social expediency or popular majority, but in light of the requirements of the job we have set for ourselves<sup>112</sup>.

À défaut d'avoir une orientation intellectuelle particulière, *Wikipedia* se dit un effort « communautaire ». Ce que Wales voudrait avant tout comme collaborateurs à cette aventure, c'est des gens « passionnés » et « sérieux » réunis autour d'un projet « de qualité » avant de mentionner plus loin (sans toutefois mettre un accent sur) que les intellectuels, universitaires, gens de lettres ou encore des sommités dans certains domaines étaient aussi appelés à collaborer au même titre, toutefois, que les autres wikipedians.

Même avec la population mondiale comme collaboratrice et en dépit des guéguerres d'opinions sur les pages de commentaires d'articles, *Wikipedia* demeure une encyclopédie vraisemblablement neutre où toute entrée plus ou moins engagée sera un jour « corrigée » par un autre collaborateur. mais tout de même conservée dans les archives de cet article afin de ne pas trop écorcher un

---

<sup>112</sup> WALLEES, Jimmy. *Wikipedia is an encyclopedia*  
(<http://mail.wikipedia.org/pipermail/wikipedia-l/2005-March/038102.html>)

amendement farouchement défendu sur la Toile : la liberté d'expression, le « free speech ».

Si certains auteurs ont dit de *L'Encyclopédie* de Diderot qu'elle était une « machine de guerre », *Wikipedia*, elle, se targue de ne pas être « a propaganda machine ». Ainsi, dans un article nommé « *Wikipedia is not* » voulant clarifier ce que cette encyclopédie en ligne est, mais surtout n'est pas, on soutient que :

Wikipedia is not a soapbox, or a vehicle for propaganda and advertising. Therefore, Wikipedia articles are not: Propaganda or advocacy of any kind. Of course, an article can report objectively about such things, as long as an attempt is made to approach a neutral point of view <sup>113</sup>.

Puis on ajoutera un peu plus loin à propos des interventions de ces collaborateurs que :

Wikipedia is not a battleground. Every user is expected to interact with others civilly, calmly, and in a spirit of cooperation. Also, do not create or modify articles just to prove a point. [...] Wikipedia is not an anarchy. Wikipedia is free and open, but restricts both freedom and openness where they interfere with the purpose of creating an encyclopedia. [...] Wikipedia is not a democracy. Wikipedia is not an experiment in democracy. Its primary method of finding consensus is discussion, not voting <sup>114</sup>.

À la lecture de ce manifeste, on peut constater que la seule position prise par les rédacteurs de *Wikipedia* semble être celle de défendre farouchement son droit à la neutralité afin de faire régner la quiétude au sein de sa communauté virtuelle utopique. Après tout, *Wikipedia* est le fruit d'une époque prêchant la tolérance

---

<sup>113</sup>

[http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia\\_is\\_not#Wikipedia\\_is\\_not\\_a\\_propaganda\\_machine](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia_is_not#Wikipedia_is_not_a_propaganda_machine)

<sup>114</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia\\_is\\_not](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia_is_not)

d'un côté et la censure des médias de l'autre (fait éprouvé lors du XXXVIII<sup>e</sup> Super Bowl où la simple exposition d'un mamelon d'une chanteuse lors du concert de la mi-temps allait mener à une vague de censure et de contrôle orchestrée par le FCC). Le mot d'ordre des wikipedians semble être de se conformer, de rédiger des articles neutres (voire mous) et d'abroger le contenu jugé choquant des autres afin de ne laisser qu'une version propre et édulcorée de l'Histoire, reléguant le côté plus sombre, parfois plus « réaliste », de celle-ci enfoui au sein des archives des articles reformulés.

Même lorsque la pointe d'un avis ou d'une attaque subsiste et résiste aux rééditions des autres utilisateurs, celles-ci sont généralement inoffensives et inutiles, voire de bon ton. Par exemple, la biographie wikipédienne de Georges W. Bush comporte une section de citations soulevant quelques interrogations. C'est à se demander dans quel intérêt biographique qu'on peut y retrouver des citations comme « No more public scatology »<sup>115</sup> (citation d'une lettre datant de juillet 1997) , « You don't get everything you want. A dictatorship would be a lot easier...So long as I'm the dictator»<sup>116</sup>. (dans un article publié dans *Governing Magazine* de juillet 1998) ou encore « I know that the human being and the fish can coexist peacefully»<sup>117</sup> (citation rapportée dans le *Washington Post* dans un article du premier octobre 2000) dans la biographie d'un homme

---

<sup>115</sup> [http://en.wikiquote.org/wiki/George\\_W.\\_Bush](http://en.wikiquote.org/wiki/George_W._Bush)

<sup>116</sup> Idem

<sup>117</sup> Idem

d'État outre pour prouver un constat populaire et usé à la corde : Bush n'est pas le président le plus brillant qu'ait connu les États-Unis.

Alors que d'autres encyclopédies en ligne, elles, prônent certaines positions dans l'approche de ses articles comme l'*Anarchopedia*<sup>118</sup>. Avec un peu plus de 150 articles en ligne à ce jour, cette encyclopédie anarchiste (où il n'y a ni de comité de révision, ni d'opérateurs responsables du système) n'accepte pas les points de vue droitistes et capitalistes. *Dkosopedia*<sup>119</sup> de son côté se veut une encyclopédie virtuelle plus pointue (ne comptant à ce jour qu'un peu plus de 3800 entrées) se concentrant sur des articles de ton progressif, libéral ou démocratique et ne se rapportant qu'à la sphère politique. Même l'*Universalis* qui, à défaut d'avoir une position éditoriale prononcée, se veut plus critique dans son contenu. On constatera entre autres que ses articles se veulent plus conceptuels et philosophiques, moins techniques et terminologiques. D'où l'émergence d'encyclopédies spécialisées... même sur l'internet comme *The Internet Encyclopedia Of Philosophy*<sup>120</sup> ou la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (toutes deux maintenues par des chercheurs de l'Université Stanford).

Pour revenir à *Wikipedia*, une autre tangente se dégageant de l'immense volume d'articles s'y retrouvant semble témoigner d'un désir d'englober tout le savoir humain, voire d'en être la somme totalitaire. Statistiquement, *Wikipedia* compte

---

<sup>118</sup> [http://meta.anarchopedia.org/index.php/Main\\_Page](http://meta.anarchopedia.org/index.php/Main_Page)  
<sup>119</sup> [http://www.dkosopedia.com/index.php/Main\\_Page](http://www.dkosopedia.com/index.php/Main_Page)  
<sup>120</sup> <http://plato.stanford.edu/>



plus de 537 000 usagers inscrits gérés par un peu plus de 600 administrateurs (donc 0,12% de ceux-ci). Ainsi, ce désir communautaire (accentué par les regroupements d'usagers, surnommé « wiki communities »<sup>121</sup>, autour d'un sujet particulier ou encore son système de « décorations » d'usagers par des « barnstars ») penche plutôt du côté de la quantité d'articles soumis, maintenus et publiés plutôt que la qualité et la rigueur de ceux-ci. Malgré l'abondance d'articles sur *Wikipedia*, la moitié<sup>122</sup> d'entre eux manque de profondeur ou est carrément incomplète (ceux-ci sont surnommés « stubs » au sein de l'encyclopédie). Alors que l'aventure de Diderot se voulait une rédaction des pratiques existantes (d'où le « des métiers » dans le titre *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*), la présente version de *Wikipedia* se veut plus l'imaginaire de celles-ci.

En s'évitant donc le jugement d'une élite, *Wikipedia* ne pourra par conséquent qu'être jugé qu'historiquement. Comme le projet n'en est toujours qu'à une étape embryonnaire, *Wikipedia* semble s'enligner dans la lignée des projets transhistoriques, transgénérationnels, bref un projet de longue haleine qui survivra à ses créateurs telles les cathédrales gothiques (le genre d'entreprise qui a été abandonnée en même temps que l'idée du divin).

Une autre problématique de *Wikipedia* relevant de l'orientation intellectuelle demeure la question de l'auteur. Alors que Diderot maintenait une liste

---

<sup>121</sup>

[http://en.wikipedia.org/wiki/Wiki\\_community](http://en.wikipedia.org/wiki/Wiki_community)

<sup>122</sup>

<http://en.wikipedia.org/wiki/WikiPedia>

(quoiqu'incomplète) de ces collaborateurs, l'aspect communautaire de *Wikipedia* l'emporte sur celui de l'auteur. Alors qu'au sein des signataires de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, on peut compter des sommités comme le savant Paul Henri Dietrich. Le lecteur de *Wikipedia*, de son côté, peut compter sur MC Master Chef, Kyle543 ou encore Rdsmith4 pour maintenir l'article sur le drame<sup>123</sup>. Encore là, ces noms ne sont qu'affichés qu'en cliquant sur l'onglet historique d'un article, car, contrairement aux encyclopédies plus traditionnelles, les « signatures » n'ont pas leur place à la fin des écrits sur *Wikipedia*. Ainsi, même si des spécialistes comme David Boothroyd (un chercheur en politique britannique), Luboš Motl (scientifique d'Harvard spécialisé en physique quantique) ou encore le célèbre critique de cinéma et auteur Roger Ebert collaborent effectivement à *Wikipedia*, il est difficile de retrouver des experts en la matière lorsque leurs sobriquets en ligne sont « Dbiv », « Lumidek » ou encore « Rebert »<sup>124</sup>. De plus, véhicule aidant, la plupart des autorités avouées retrouvées sur *Wikipedia* relèvent surtout du milieu informatique et technophile comme John Romero, un des créateurs du jeu vidéo *Doom*, le célèbre *hacker* Mark Abene ou encore Jimmy Wales lui-même. Bref, des personnes-ressources qui ne sont ni très pratiques, ni très utiles au commun des mortels.

<sup>123</sup> Noms tirés de la page de discussion de l'article « drama »  
(<http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Talk:Drama&action=history>)

<sup>124</sup> Liste de « personnalités » collaborant au projet maintenue à  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Wikipedians\\_with\\_articles](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Wikipedians_with_articles)

### Support matériel :

La nature du moyen sur lequel *Wikipedia* repose est évidemment l'informatique. Bien que la reliure et l'encre disparaissent, la transition d'une encyclopédie littéraire à virtuelle n'est pas si révolutionnaire que de prime abord. À la base, les deux emploient sensiblement le même vocabulaire et *Wikipedia* va même jusqu'à s'offrir chacun de ses articles en version imprimable à l'aide de l'omniprésente fonction « printable version ».

Mais la nature technologique de ce véhicule permet tout de même aux utilisateurs inscrits au site de modifier l'apparence même (ces couleurs en fait) de *Wikipedia* par le biais du volet « skin ». On concède aussi le droit aux internautes munis d'accès basse vitesse de réduire la dimension des images affichées par l'onglet « Files » en plus d'offrir la possibilité d'approfondir ou encore de réduire les possibilités de recherche de *Wikipedia* via « Search ». Quoique certainement pratiques, on pourrait aussi inscrire ces fonctions au registre « englobant » du projet *Wikipedia*. Alors que les sbires de Diderot magasinèrent le papier de meilleure qualité pour ses lecteurs afin de fidéliser ceux-ci et d'assurer la subsistance de cette aventure grandement financée par ces abonnements, *Wikipedia*, elle, semble réunir un plus grand nombre d'articles possible pour le plus grand lectorat concevable en tentant de s'uniformiser à chacun, que ce soit en apparence ou en taille des pages.

En plus d'inclure du texte et des reproductions de gravures, dessins et peintures (générées par l'encodage de ceux-ci), *Wikipedia* permet aussi aux utilisateurs d'écouter de la musique, lors de l'article sur Mozart<sup>125</sup> par exemple, ou encore de visionner des images animées et des séquences vidéo jointes à certains articles. Quoique cette possibilité n'est pas disponible pour tous les internautes, car *Wikipedia* ne supporte que les fichiers multimédias MIDI, mais surtout OGG. Semblables aux fichiers musicaux MP3 et aux vidéos MPEG, ceux-ci sont toutefois libérés de droits d'auteurs. Pour résumer, les fichiers OGG sont aux multimédias ce que Linux est aux systèmes d'exploitations au Windows XP et Mac OS. Toutefois, cette extension de fichier exige aussi sa panoplie de codecs et de logiciels qui ne sont pas toujours installés ou à la portée des utilisateurs.

Depuis quelque temps, *Wikipedia* offre aussi la possibilité « d'écouter » certaines versions d'un article<sup>126</sup>. Mais comme une personne analphabète devrait être capable de lire les instructions pour accéder à cette fonction et qu'une personne aveugle devrait savoir où cliquer, une première déduction de cette nouvelle option serait de se joindre à la dernière tendance sur le Web : la baladodiffusion (ou « podcasting »). Malgré un certain intérêt pour les progrès techniques et technologiques déjà mentionnés lors du *Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*, ces articles étaient eux-mêmes imprimés sur des presses jugées

<sup>125</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Mozart#Media>

<sup>126</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Category:Spoken\\_articles](http://en.wikipedia.org/wiki/Category:Spoken_articles) et  
[http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:WikiProject\\_Spoken\\_Wikipedia](http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:WikiProject_Spoken_Wikipedia)

désuètes pour l'époque. Car en dépit des «[...] différentes manières dont notre esprit opère sur les objets et les différents usages qu'il tire de ces objets mêmes sont le premier moyen qui se présente à nous pour discerner en général nos connaissances les unes des autres [...] »<sup>127</sup>, Diderot et compagnie privilégiaient la diffusion de l'idée avant tout. *Wikipedia*, pour sa part, semble vouloir intégrer la moindre nouveauté, marotte ou lubie technologiques en son sein, en laissant l'Histoire faire le tri.

Bien que les médias sans droit d'auteur sont favorisés, certaines photos publicitaires, surtout d'œuvres célèbres comme les clichés publicitaires du film phare de la Nouvelle Vague *Jules et Jim* par exemple, se retrouvent tout de même au sein de l'Encyclopédie libre (quoique contrairement aux fichiers OGG, ceux-ci sont nettement identifiés à cet effet afin d'en éviter un usage frauduleux de la part des internautes) :

---

<sup>127</sup> D'ALEMBERT, Jean le Rond. Discours préliminaire de l'Encyclopédie (disponible en ligne sur [http://fr.wikisource.org/wiki/Discours\\_preliminaire\\_de\\_l'Encyclopédie](http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_preliminaire_de_l'Encyclopédie))

French New Wave

From Wikipedia, the free encyclopedia

"New Wave" was the name of a protest.

The New Wave (French: *Nouvelle Vague*) was a blanket term used to name a group of French filmmakers of the late 1950s and 1960s. Although even a loosely organized movement, the New Wave filmmakers were linked by shared cinematic traditions of cultural cinematic forms and the impact of political revolution. Many also engaged in their work with the social and political upheavals of the era, making their radical experiments with a being social style and narrative part of a general break with conservative perceptions.

Some of the most prominent pioneers among the group, including François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Lelouch and Jean Seberg, began to make the transition from regular studio work to more than experimental films and short subjects, which held that the genre was the "heart" of the movies, with a persona in place inside themselves to film. They passed down to Jean Seberg and Jean-Luc Godard, and made dramatic shifts in the artistic direction and genres of the genre. Their directors, such as Jean-Luc Godard, Jean-Luc Godard, and Jean-Luc Godard, The beginning of the New Wave was to some extent an exercise by the Cinema writers in applying the techniques to the world by directing movies themselves. (Truffaut, Le Beau Geste (1959) was generally created at the first New Wave feature. It had, with his, the of the New Wave and the of the New Wave (1960) had a general international marriage, both critical and financial, that turned the world's attention to the activities of the New Wave and enabled the movement to flourish. Other directors included Louis Malle, Alain Resnais, Agnès Varda, and Jacques Rivette.

Image:Julesetjim.jpg

From Wikipedia, the free encyclopedia

Jules et Jim (1960) (GPO) (MMP type: image.jpg)

Fallacy photo for the film Jules et Jim

This image is a screenshot from a copyrighted film or television program, and the copyright for it is most likely owned by the studio which produced the movie or program and possibly also by any artist appearing in the screenshot. It is believed that the use of a limited number of low-resolution screenshots for identification and critical commentary on the film or television program and its contents is fair use under the copyright law. Any other uses of this image, on Wikipedia or elsewhere, may be copyright infringement. See [Wikipedia:Copyright](#) for more information.

Même si le support informatique permet d'explorer une panoplie de nouvelles avenues pour les encyclopédies, les aléas du Web (des pannes de serveur ou encore des ruptures de connexion) n'empêchent pas le fait que même *Wikipedia* peut parfois prendre l'aspect d'une page d'erreur pour certains utilisateurs :

**Sorry- we have a problem...**

The [wikimedia.org](http://wikimedia.org) servers are currently overloaded, or down.

Hopefully this will be fixed soon; please check back in a few minutes, as the problem is most likely temporary

To get information on what's going on you can visit [#wikimedia](https://meta.wikimedia.org/wiki/Status). An "official" status page is hosted on [OpenFacts](https://meta.wikimedia.org/wiki/Status).

#### Donations

Due to the ever-increasing number of people visiting Wikipedia and its sister Wikimedia projects, we have a constant need to buy new hardware to keep the site running. If you'd like to help, please [donate](#) (off-site version).

#### Some links to pass the time:

- Wikipedia's ever-increasing popularity
- Paper describing the Wikimedia network structure

### Conclusion :

Tel qu'élaboré lors de l'introduction de ce projet, la soif de savoir de l'Homme remonte jusqu'à l'orée du temps. De Caius Plinius Secundus aux acolytes de Denis Diderot en passant par la microsociété virtuelle mise sur pied par Jimmy Wales, moult générations d'intellectuels ont tentés de s'approprier puis transmettre les connaissances environnantes. Bien que divers moyens technologiques ont été employés (notamment l'imprimerie et l'hypertexte) afin de communiquer en plus de conserver ces articles, analyses et définitions de tout acabit, ces appareillages semblent toutefois avoir toujours été employés au sein du même paradigme (en plus d'exiger plus ou moins les mêmes actions de son utilisateur).

Ainsi, en étudiant deux ouvrages de référence en apparence distincts (*l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* et *Wikipedia*) selon diverses balises de comparaisons, on retiendra notamment que :

Le système d'indexation de *l'Encyclopédie* servait autant à guider ses lecteurs (notamment par son ordre alphabétique) qu'à égarer la censure en camouflant des critiques dithyrambiques sur la monarchie et l'Église au sein d'autres articles ou encore en les liant via un système de renvois. Comme la publication entière de l'ouvrage fut une entreprise de longue haleine (quasi

transgénérationnelle), ce système avait évidemment sa part de failles, tares et d'incompréhensions.

Profitant des possibilités de l'hypertexte, le système d'indexation sur la plateforme *Wikipedia* est évidemment plus fourni. En plus de l'ordre alphabétique, il est possible de trouver un article sur *l'Encyclopédie libre* à l'aide d'une boîte de recherche (méthode émulant évidemment la recherche sur les engins de recherche sur la Toile). Bien que souvent plus rapide, l'exploration des articles sur *Wikipedia* ne se fait toutefois pas sans heurts. Déjà que cette encyclopédie virtuelle compte plus de 200 versions distinctes (on ne peut parler de « traductions » vu que tous les articles ne sont pas traduits, adaptés ou nécessairement retrouvés sur le portail *Wikipedia* d'une langue à l'autre), il arrive que les sujets de certains articles s'entrechoquent (comme le mot « French »<sup>128</sup> qui pointe autant vers un article sur la langue qu'un autre sur la nation ou encore un dernier sur un groupe de musique). Ainsi, sauf sa « rapidité » et son « efficacité » (des avantages plutôt « triviaux »), *Wikipedia* n'a rien à offrir de vraiment distinct sur le plan de l'indexation.

En ce qui concerne l'orientation intellectuelle des deux encyclopédies, on retiendra de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* qu'elle se voulait autant le rayonnement des us et connaissances, autant scientifiques que techniques (une première à l'époque), mais aussi l'héritage d'une génération et le patrimoine du Siècle des Lumières. Sans

<sup>128</sup>

<http://en.wikipedia.org/wiki/French>



toutefois oublier toute la subversion (quoique subtile) soulevée par l'ouvrage en s'attaquant de biais aux grandes institutions de l'époque.

Du côté de *l'Encyclopédie libre*, malgré son approche populiste (quiconque peut y collaborer) souvent applicable à l'échelle mondiale via le Web, la neutralité règne sur *Wikipedia*. Ainsi, un ajout partisan ou contradictoire sur un article (surtout ceux concernant la politique ou encore la religion) se verra vraisemblablement modifié par un autre *wikipedian*. Qui aurait crû que, des siècles plus tard, alors que les nations dominantes du monde sont souvent émancipées de la religion et de la monarchie, les intellectuels de *Wikipedia* soit aussi prudes (ou « politically correct » pour emprunter une expression à la mode).

Puis, en appliquant la balise de la transmission du savoir aux deux œuvres, on aura aussi constaté que certains articles de *L'Encyclopédie* ont été maintes fois remaniés ; et cela, pour une multitude de raisons (allant de la censure à l'économie de coûts de production). Ce sabrage dans les coûts aura de tout de même permis aux producteurs d'offrir des rééditions de plus en plus abordables aux classes moins privilégiées. Entreprise altruiste, certes, mais quasi-inutile si on considère que, malgré la réduction du prix, l'œuvre n'était pas vraiment plus abordable pour la classe prolétaire (où on retrouvait aussi un plus grand pourcentage d'analphabètes aussi). De plus, sa popularité fera en sorte que quelques éditions seront expédiées à l'étranger (notamment en Angleterre, en Russie et en Espagne).



Ainsi, la citation « *Knowledge is power, Help keep it free* » semble indiquer une prochaine formule payante pour l'*Encyclopédie libre*... ce qui viendrait évidemment nuire à la transmission de son savoir. Transmission déjà « inégale » en considérant les moult ébauches de *Wikipedia*. Pendant que des éditions majeures (anglaise, française, etc.) du site comptent des milliers d'articles, d'autres en dénombrent moins de 100 (comme le Bambara<sup>130</sup> qui est

[http://wikimediafoundation.org/wiki/Wikimedia\\_needs\\_your\\_help](http://wikimediafoundation.org/wiki/Wikimedia_needs_your_help)

130 [http://en.wikipedia.org/wiki/Bambara\\_language](http://en.wikipedia.org/wiki/Bambara_language)

pourtant parlé par des millions de personnes au Mali). Sans oublier que la spécificité de *Wikipedia* peut aussi être son talon d'Achille dans ce cas-ci. Relié en dans ses divers tomes, le savoir transmis par *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* avait une aura de « finalité » tandis que la possibilité de constamment réviser les articles de *Wikipedia* peut inspirer l'ébauche, le brouillon, le canevas (bref, un savoir incomplet retransmis d'une façon disparate).

Le support matériel, lui, relevait d'un tout autre registre à l'époque de Diderot. Ainsi, on apportait autant d'attention au texte d'une œuvre qu'à sa couverture. Autant pour des raisons esthétiques qu'économiques, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* se devait d'avoir une présentation impeccable

La nature informatisée de *Wikipedia* lui permettra bien sûr de se distinguer au niveau du support matériel. Le site offre entre autres la possibilité de changer l'affichage de l'encyclopédie, la grosseur des illustrations retrouvées sur certains sites, mais surtout d'écouter ou encore de visionner (et même de télécharger) du contenu multimédia.

Mais c'est surtout lors de balise concernant le rapport du lecteur à ces deux ouvrages de référence que *Wikipedia* se distancie de son prédécesseur. En effet, la communication effervescente entre les « wikipedians » n'est pas sans rappeler le texte *L'intelligence collective et ses objets* de Pierre Lévy dénonçant justement la transformation de cet intellect depuis la venue du Web. Ainsi,

lorsqu'elle était déterminée par l'imprimerie, l'intelligence collective dépendait d'une relation « un-tous » (pour reprendre l'expression de Lévy). La communication allait donc ainsi : un auteur rédigeait tout d'abord un texte (« l'un ») qu'il déposait ensuite chez un imprimeur (qui lui s'occupait de sa reproduction technique : décrypter le texte écrit à la main, disposer la machinerie à sa guise, imprimer puis relier l'ouvrage, etc.) pour finalement se retrouver entre les mains de son lectorat (le « tous »). Un lecteur suffisamment interpellé par le sujet, les idées ou même l'avis de l'auteur lui répondait en reprenant le cycle abordé précédemment, et ainsi de suite. Peter Sloterdijk ajoutera dans son texte *Règles pour le Parc humain, Réponse à la lettre sur l'humanisme* que :

La raison pour laquelle la philosophie est restée virulente depuis ses débuts, il y a plus de 2 500 ans, tient à sa faculté de créer des amitiés par le texte. Elle s'est transmise de génération en génération, telle une lettre-relais, en dépit des erreurs de copie, et peut-être même grâce à elles, captivant copistes et interprètes <sup>131</sup>.

Cet échange, cette communication entre l'auteur-lecteur et le lecteur-auteur était donc déterminée par la matière (ou elle est imprimée et donc fixée).

*Wikipedia*, elle, repose sur un tout autre régime. Bien qu'un « wikipédian » peut évidemment lui aussi rédiger sur un sujet ou encore réagir à un autre. La technologie plutôt « wysiwyg » Wiki « remplace » le travail de l'imprimeur en

<sup>131</sup> SLOTERDIJK, Peter. *Règles pour le Parc humain, Réponse à la lettre sur l'humanisme* ([http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id\\_article=1064](http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=1064))

encodant en hypertexte les réflexions de l'usager tout en les affublant d'un certain style (changer la couleur et la grosseur de la police, mettre certains mots en gras, en italique, en souligné, etc.). Lévy ajouterait :

Le cyberspace en voie de constitution autorise pour la première fois une communication non médiatique à grande échelle. Comme on le sait, les médias classiques (relation un-tous) instaurent une séparation nette entre centres émetteurs et récepteurs passifs isolés les uns des autres. Les messages diffusés par le centre réalisent une forme grossière d'unification cognitive du collectif en instaurant un contexte commun. Néanmoins, ce contexte est imposé, transcendant, il ne résulte pas de l'activité des participants au dispositif, il ne peut être négocié transversalement entre les récepteurs. Le téléphone (relation un-un) autorise une communication réciproque, mais ne permet pas de vision globale de ce qui se passe sur l'ensemble du réseau ni la construction d'un contexte commun<sup>132</sup>.

Fait surtout démontré sur *Wikipedia* par la correspondance et les retouches d'articles. Alors que les notes des copistes médiévaux se retrouvaient finalement intégrés au texte principal à force d'être réédité, les annotations sur l'Encyclopédie libre demeure voilée, accessible qu'en cliquant sur l'onglet « discussion » (bref, à grande échelle en étant disponible sur le « World Wide Web » et non médiatisée en étant « dissimulée » sur le site). La communication est aussi d'un autre ordre : du « un-un » du téléphone au « un-tous » de l'imprimerie, le Web (par conséquent *Wikipedia* aussi) encourage le « tous-tous ». Non seulement l'anonymat pour certains et l'utilisation de sobriquets

<sup>132</sup> LÉVY, Pierre. *L'Intelligence Collective Et Ses Objets*  
(<http://www.t0.or.at/levy/plevy.htm>)

pour d'autres ébranle la notion d'auteurs/lecteurs, mais aussi celle entre émetteurs/récepteurs. Surtout sur *Wikipedia* où celle-ci n'est plus centrée, mais dispersée à travers le monde et souvent biaisée (d'où les fameuses « edit wars »)... allant donc à l'encontre de la définition de la communauté scientifique selon Pierre Lévy :

La communauté scientifique est un autre exemple de collectif intelligent uni par la circulation d'objets. Ces objets sont, en principe, "étudiés pour eux-mêmes", sur un mode désintéressé : cela revient à dire qu'ils ne sont ni des territoires, ni des proies, ni des sujets soumis ou révéés. De tels objets émergent d'une dynamique d'intelligence collective qui virtualise certaines manifestations particulières (fruits de l'observation, de l'expérience, de la simulation) pour faire exister des problèmes consistants : l'électron, le trou noir, tel virus...<sup>133</sup>

Encyclopédie en parallèle de la communauté scientifique, moteur de recherches rendant la recherche autant plus efficace que rapide (voire plus conviviale, mais aux résultats aussi précis?) que ses prédécesseurs en papier (comme le *Britannica* ou l'*Universalis* entre autres) sans toutefois relever de la même matière, qu'est *Wikipedia* en fait ? Comment la définir ? Son intelligence collective dérogeant de la linéarité de celle issue de l'imprimé, certains spécialistes dont Walter Ong ou encore Pierre Lévy la qualifierait de « seconde oralité » par son immatérialité, son hypercortex :

Le point capital est ici l'objectivation partielle du monde virtuel de significations livré au partage et à la réinterprétation des participants dans les dispositifs de communication tous-tous. Cette objectivation dynamique d'un contexte collectif est un opérateur d'intelligence collective, une sorte de lien vivant tenant lieu de mémoire, ou de conscience commune <sup>134</sup>.

Toutefois, cette notion demeure floue, voire idéaliste. Surtout pour *Wikipedia*, une encyclopédie qui se redéfinit quotidiennement. Là où la parole orale s'évapore, le texte et l'hypertexte demeurent (du moins, plus longtemps grâce à l'imprimerie ou des sites comme *archive.org*<sup>135</sup> qui conservent différentes incarnations de plusieurs sites). Alors qu'on rapproche souvent le Web à la seconde oralité, on pourrait aussi rapprocher *Wikipedia* à la copie médiévale où, à force d'être recopié, les commentaires ajoutés en marge par les moines finissaient par se retrouver dans le texte principal. Quoiqu'une fois imprimé, un article de *Wikipedia* n'est plus du registre de *l'Encyclopédie libre*. Une fois « figée » sur papier, un texte « wikipédien » perd ses facultés propres au site : réactualisation constante de son contenu, discussion et participation de la communauté à son sujet, etc. Ainsi séparé de la Toile, un article imprimé tiré de *Wikipedia* devient qu'une définition plus ou moins juste d'un certain sujet rédigée par un ou des inconnus. Finalité qui semble toutefois échapper à certains responsables de *l'Encyclopédie Libre*.

134

Idem

135

<http://www.archive.org/>

En effet, un certain pourcentage d'article de la version allemande<sup>136</sup> de Wikipedia aurait récemment distribué par le biais de sites FTP ou encore sous forme de disque DVD. De l'autre côté de l'Atlantique, les Américains<sup>137</sup> s'assurent que les articles sélectionnés ne dérogent pas aux lois sur les droits d'auteurs afin de faire de même<sup>138</sup> (autant sur disques que sur papier). Même si certains voudraient inscrire ce geste sous le registre de la transmission du savoir, cette « transmédiatisation » de *Wikipedia* relève surtout d'une nouvelle économie, d'une tentative de commercialisation. Car outre le lectorat d'encyclopédies plus « conventionnelles » (comme *Brittanica*, *Universalis* ou encore *Encarta*), une version imprimée ou informatisée de *Wikipedia* n'offre aucun avantage dans un monde où la variante web, constamment réactualisée, est pratiquement toujours disponible (notamment grâce aux connexions internet « wi-fi »).

Objets différents, de matières dissemblables, à la « mission » et aux publics disparates, on peut donc conclure que *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* et *Wikipedia, l'encyclopédie libre* n'ont que le sobriquet « encyclopédie » en commun. Alors que l'œuvre de Diderot est imprimée, reliée et figée dans l'Histoire et le temps, *Wikipedia* est non seulement un projet en constante évolution ne se résumant pas par sa matière,

---

<sup>136</sup>

Pour plus de détails :

[http://en.wikinews.org/wiki/German\\_Wikipedia\\_DVD\\_on\\_P2P\\_networks](http://en.wikinews.org/wiki/German_Wikipedia_DVD_on_P2P_networks)

<sup>137</sup>

Pour plus de détails :

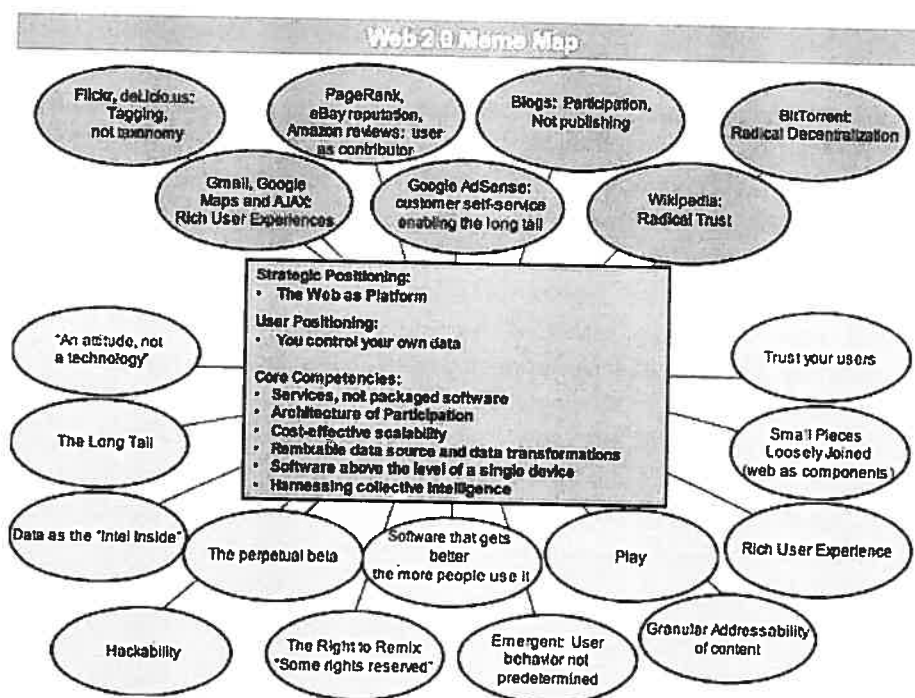
[http://www.boingboing.net/2005/04/07/wikipedia\\_cddvd\\_edit.html](http://www.boingboing.net/2005/04/07/wikipedia_cddvd_edit.html)

<sup>138</sup>

Pour plus de détails : <http://news.zdnet.co.uk/internet/0,39020369,39194162,00.htm>



mais dépend d'un support qui l'est tout autant. En effet, en dépit des prévisions utopiques de grands penseurs, le Web, malgré sa constante exponentiation (donc, intemporelle et éternellement incomplète malgré ses réactualisations ponctuelles), demeure un projet plus « brouillon » qu'« organique » en empruntant autant à l'informatique que l'imprimé (d'où la mise en page). La version présente de la toile serait donc embryonnaire, donc potentiellement en voie de changement, à la naissance d'un nouveau dispositif. Une nouvelle mécanique que certains spécialistes vont d'ailleurs surnommer « Web 2.0 ».



139

139

Schéma explicatif tiré d'un article de Tim O'Reilly (un des technophiles derrière ce terme) disponible sur son site web (<http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html>)